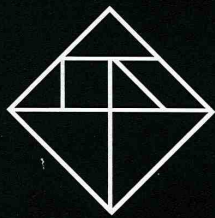
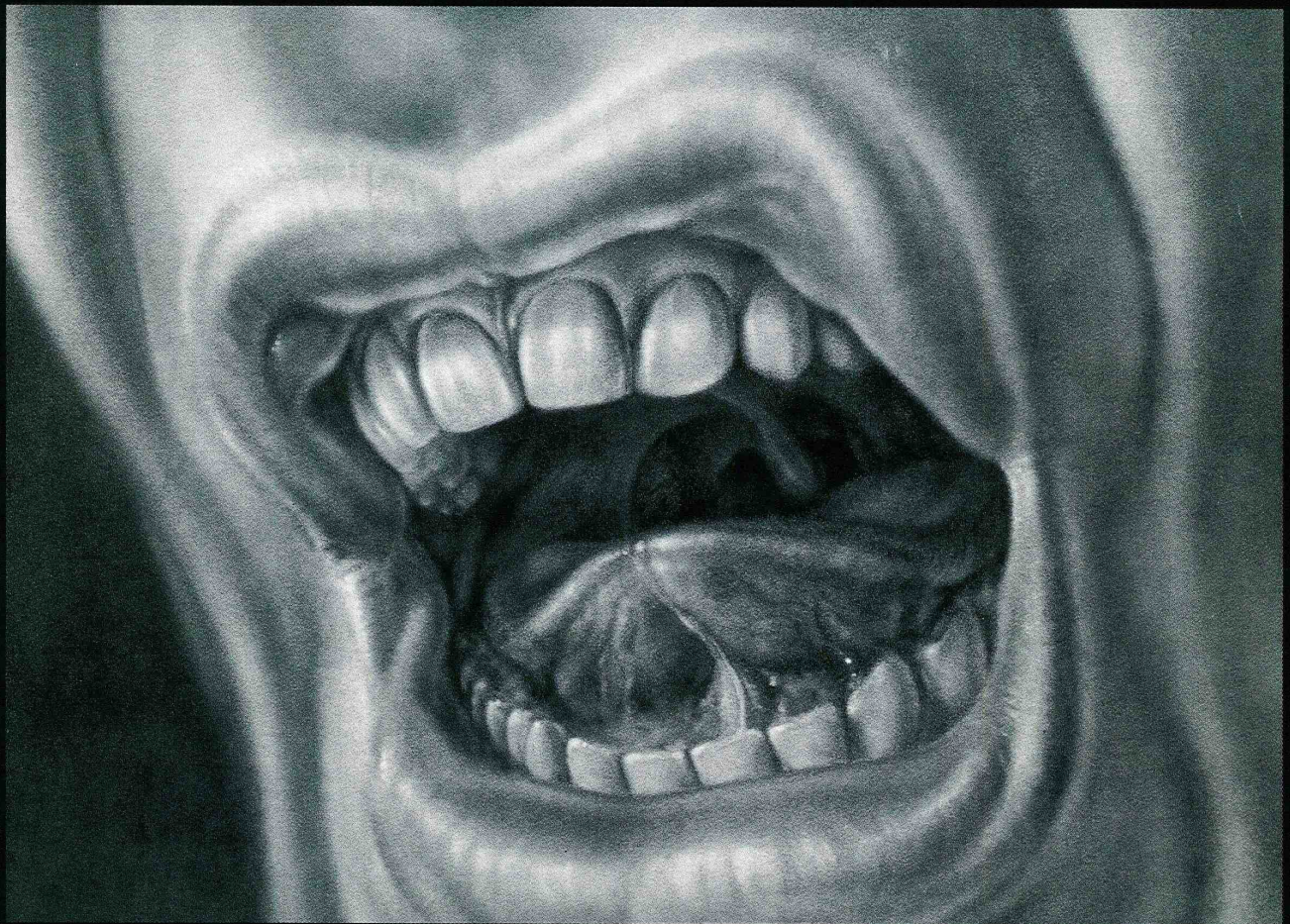


Cripure



LE LABORATOIRE ^{03 OCTOBRE}
^{30 NOVEMBRE}
^{1 9 9 3}
DE LA MISE EN SCENE

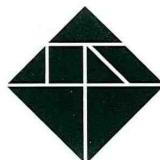


ACADÉMIE
EXPÉRIMENTALE
DES
THÉÂTRES

*Le rideau se lève, le regard pénètre dans une bouche ouverte,
descend dans un gosier éclairé de rouge d'où sort la pointe lécheuse
d'une longue et large langue. Les dents qui entourent
l'ouverture de scène sont pointues, d'un blanc éclatant.
Le tout est semblable à la gueule d'un monstre.*

*Robert Walser (1878 - 1956),
"Esquisse pour un prologue".*

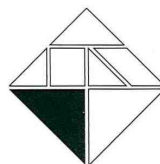
AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS
ET LE ROND POINT/THEATRE RENAUD-BARRAULT



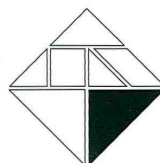
LE LABORATOIRE DE LA MISE EN SCÈNE	6
CALENDRIER DES SÉANCES PUBLIQUES	8



ACADÉMIE EXPÉRIMENTALE DES THÉÂTRES ...	4
ACTIONS 92-93	26



TÉMOINS	7
----------------------	----------



LES JOURNÉES	
Antoine Vitez : Éloge de l'essai	10
Le droit à l'essai : Pourquoi et comment ?	11
Le Workcenter de Jerzy Grotowski	12
Anatolij Vassiliev et son laboratoire de Moscou	13
École du Teatro Stabile de Luca Ronconi	13
Rencontre avec Heiner Müller	14
Sortie du livre "Klaus Michael Grüber"	14



LES METTEURS EN SCÈNE ASSOCIÉS	
Guy Alloucherie et Éric Lacascade	18
Mark Blezinger	25
Antoine Caubet	22
François Cervantès	16
Hubert Colas	17
François-Xavier Frantz	20
Joël Jouanneau	18
Pedro Kadivar	23
Philippe Lanton	23
Jean-René Lemoine	22
Isabelle Lusignan	16
Bruno Meyssat	19
Eugé Nil	20
Stanislas Nordey	19
Éloi Recoing	21
Stuart Seide	17
Moïse Touré	24
Éric Vigner	24

S O M M A I R E

NUMÉRO SPÉCIAL CO-RÉALISÉ PAR CRIPURE
ET L'ACADÉMIE EXPÉRIMENTALE DES THÉÂTRES

Direction artistique : Jean-Michel DIAZ

Réalisation-maquette : Sylvie GARNIER

Gravure-Impression : BMPi

Editeur : Cahiers de Théâtre (45 51 16 34)

Directeur délégué de la publication : Philippe BROUSSE

L'ACADÉMIE OU LE LIVRE DES RETOURNEMENTS

Dans le petit monde confiné du théâtre, saisi, ces derniers temps, par la folie (celle de la grandeur et celle d'une soi-disante perfection, en particulier), affirmer d'une manière aussi péremptoire et radicale le droit à la différence, à la non-conformité aux usages récemment établis comme le proclame l'Académie Expérimentale des Théâtres, ne peut être que le fait de personnalités fortes et forcément dérangeantes. Or donc l'Académie Expérimentale des Théâtres - cette longue appellation, en elle-même, est déjà un défi - vit bel et bien du souffle que veut bien lui insuffler sa grande prêtresse, l'impériale (le mot de Jean-Pierre Thibaudat est juste ; empruntons-le lui), Michelle Kokosowski, soutenue, épaulée par ses amis - "alliés" - collaborateurs - complices, Georges Banu, la "tête" théorique de l'équipe et pour ainsi dire le scribe gardien de mémoire de l'aventure, Pierre-Henri Magnin, Michel Simonot, et Serge Saada... Car l'Académie - premier paradoxe ; il y a un peu plus de trois ans, se penchait sur la question des formations artistiques. Il s'en ouvrit tout naturellement à Michelle Kokosowski. On cogita fort, mais le résultat semble plutôt être le fruit d'un long mûrissement. Qu'on en juge par le simple rappel, lacunaire, de quelques étapes du parcours de Michelle Kokosowski : de 1966 à 1968 au Théâtre Laboratoire de Wrocław chez Jerzy Grotowski, directrice du CUIFERD (Étude du Centre International de formation et de recherche dramatique), directrice du désormais mythique festival de Nancy, responsable d'un projet : la Cité des Théâtres en 1981, entre nombreuses autres actions tournées vers la formation et la pédagogie... Ajoutons que Michelle Kokosowski est actuellement enseignante à Paris VIII, et ce depuis 1976. Si elle ne fait pas trop état de cette activité, c'est que cette dernière fait partie, comme elle le dit, de son "jardin secret"...

D'ailleurs le résultat des nombreuses réflexions et discussions fut clair. Il n'était pas question de créer une énième école, de jouer à nouveau les universitaires ou les maîtres d'atelier. On s'orientera plutôt, délibérément, vers ce qui serait une structure légère, très mobile, afin de pouvoir mener des actions de "commando" (curieux comme Michelle Kokosowski aime à utiliser des métaphores ayant trait au métier des armes. Elle nous avouera ainsi être en lutte, depuis le début, pour imposer l'idée même de l'aventure de l'Académie, affirmant qu'elle et son équipe, faut-il préciser, ont été "des guerriers jusqu'à aujourd'hui" !).

Des actions de commando, soit, mais pour quel objectif ?

Commence ici ce que nous pourrions appeler le jeu des contraires ou le livre des retournements, car l'Académie Expérimentale des Théâtres ne cesse d'évoluer en plein paradoxe (ce que démontre très bien l'éditorial de ce dossier), un peu à l'image, connue, du Maître chargé d'apprendre à ces élèves à se passer de... lui. Enseignement qui contient sa propre élimination.

Académie Expérimentale des Théâtres ; pour être paradoxale cette appellation n'en a pas moins le mérite d'être claire. Insistons simplement ici sur le pluriel utilisé, affirmation

que le théâtre n'est jamais que la résultante d'une multitude de formes théâtrales. On travaillera donc aussi bien sur les formes traditionnelles que sur les formes d'avant-garde. On ira toujours voir ce qui se fait ailleurs.

L'interstice, l'entre-deux, l'ailleurs ; le terrain d'action de l'Académie est difficilement saisissable. Michelle Kokosowski ne dit-elle pas joliment que "le théâtre est dans la vibration, l'ailleurs" ? Agir sur l'indicible et en même temps mettre en jeu, en études, toutes les formes de théâtre existantes. De l'infiniment petit à l'infiniment grand, l'Académie aime faire se rencontrer les contraires. L'ici et l'ailleurs. Voyez-la mettre en contact des Maîtres internationaux (Jerzy Grotowski, Tadeusz Kantor, Heiner Müller, Anatolij Vassiliev, Luca Ronconi, etc., tous, notons-le, amis personnels de Michelle Kokosowski qui ne fait pas appel à de grands noms, mais à des êtres de chair - et chers !) et de jeunes artistes en devenir, à l'aube d'une éventuelle carrière. Voyez-la mettre tout ce beau monde dans des situations forcément éphémères (qui ne peuvent jamais se répéter) et en même temps vouloir à tout prix en garder la mémoire (souvent écrite).

L'Académie œuvre dans l'espace de l'intime, forcément atypique, de chaque grand artiste. Celui-ci acceptant de s'offrir autour de sa scène de travail. D'où ces voyages à Moscou, chez Vassiliev, à Berlin chez Heiner Müller, à Turin chez Ronconi, ou même en Israël sur le simple désir de Jerzy Grotowski. Des territoires, ainsi, sont investis, alors qu'elle-même ne possède pas de lieu propre où recevoir, si ce n'est le petit bureau que le Théâtre du Rond Point de Chérif Khaznadar met à sa disposition, si ce ne sont quelques lieux de transit qu'on veut bien lui prêter de temps à autre pour quelque action ponctuelle. L'Académie entend agir et intervenir où et quand elle le veut (toujours l'esprit "commando" !), mais elle-même ne possède rien, ni lieu, ni base. Elle s'en est fait un credo, mais en même temps cela ne va pas sans quelques problèmes. A-t-on jamais vu structure (même légère), sans base donc, se faisant une philosophie de n'avoir point de programme et d'être, au bout du compte, elle aussi, expérimentale ? A-t-on jamais vu structure émergeant au théâtre refuser de produire (c'est bien le terme) un quelconque spectacle, et donc de tenter de faire venir un public, sous prétexte que son seul but est de faire en sorte que la connaissance puisse circuler plus librement dans des moments privilégiés de convivialité autour d'une scène, mais aussi bien autour d'une... table ? A la notion de public l'Académie a substitué celle de témoin. Elle aurait pu choisir celle de complice.

L'Académie entend porter à son point d'incandescence la notion de transmission, et pour tout dire d'inachèvement, ce qui va bien sûr à l'encontre de l'air du temps. Défi, provocation ? Ou simplement volonté d'aller chercher dans les interstices, dans les marges, un souffle d'air et de vie ? C'est à la fois humble et d'une ambition extrême. D'une ambition extrême parce que humble. Et monstrueux effectivement puisque n'obéissant à aucune norme. Mais c'est par les monstres qu'il engendre parfois à son insu que le théâtre a une chance de s'en sortir, s'il le désire encore.

Jean-Pierre HAN

ACADÉMIE EXPÉRIMENTALE DES THÉÂTRES

Michelle KOKOSOWSKI • Georges BANU

Académie Expérimentale : ce paradoxe contient le défi du projet. Académie et expérience, deux termes communément réfractaires se trouvent réunis au nom d'un désir de trêve passagère entre des positions antinomiques : d'un côté le culte d'un savoir passé, modèle du présent, propre aux académies, de l'autre, la poursuite du nouveau, au prix de la table rase, propre aux laboratoires où l'on se livre à des expériences radicales. C'est ce mariage des contraires qu'il s'agit de sceller, mariage monstrueux car l'Académie Expérimentale est le fruit d'une construction délibérément hétérogène.

L'Académie Expérimentale se place à l'interstice, guère investi, de l'entre-deux, entre les études qui s'achèvent et la production qui commence. Elle cherche à sauvegarder la fluidité de ce passage tout en

l'enrichissant grâce à des événements et expériences.

Leur impact n'est pas garanti à l'avance, il reste fonction de la faculté de résonance individuelle.

Chacun étant à même de réagir ou de rester étranger. Dans la mesure où elle s'échappe de la logique de la nécessité immédiate propre aux voies balisées et aux impératifs explicites l'Académie est un luxe, ce luxe dont toute création reste indissociable.

L'Académie fait appel aux maîtres, mais toujours maîtres atypiques, qui acceptent de témoigner, travailler, transmettre parce qu'ils se retrouvent dans un contexte, lui aussi, atypique. Ainsi une parenté s'établit et un enseignement hérétique s'accomplit. L'Académie privilégie la rencontre passagère, unique, irrépétable. Ici, l'enseignement est expérience. Une expérience en cercle restreint, toujours renouvelé, jamais ni tout à fait clos, ni entièrement ouvert. L'Académie cultive cette impureté. Impureté expérimentale.

L'Académie se réclame

d'un pluriel de pratiques et non pas de l'autorité d'une essence. Elle se dérobe de la quête du Théâtre pour explorer les théâtres avec tout ce que cela suppose de relatif, d'individuel, de local. Nulle action ne se décide qu'à partir d'une expertise du concret et nul artiste ne parle qu'en son nom propre. L'Académie fédère un ensemble d'approches et réunit une diversité de modèles. Mais, chaque année, elle en privilégie un pour en faire son centre emblématique. Il ne sera pas désigné une fois pour toutes, mais il reste nécessaire.

SANS MURS

L'Académie Expérimentale des Théâtres est une institution que Monsieur Chérif Khaznadar, Directeur du Rond Point Théâtre Renaud-Barrault a accueilli en lui offrant des bureaux qui constituent son seul territoire permanent.

Elle coréalise ses activités avec des théâtres, des scènes et des salles qu'elle habite ponctuellement comme autant d'interstices investis dans les plis des programmes et des espaces de travail inactifs.

Cette situation nomade, pour être corollaire à son goût pour la souplesse et la légèreté structurelle, satisfait également au principe dit de la plus haute pertinence possible : tout acte doit s'inscrire, pour atteindre à sa pleine envergure, dans un espace juste, adapté, choisi.

Le concept d'espace polyvalent, qui veut qu'un même lieu puisse s'adapter, moyennant quelques aménagements intérieurs, à toutes les exigences de ses usagers, postule l'indétermination de l'espace comme réponse à la diversité des usages possibles.

Nous voyons bien aujourd'hui la peine qu'il en coûte et à quel point la souplesse même d'un outil le prive de caractère et partant, d'efficacité immédiate.

Par opposition l'Académie déplace ses projets, interroge leur sens et s'installe ici et là dans des vaisseaux forts en âme, dont les formes et les couleurs, les équipages et les équipements répondent à l'objectif fixé.

Elle leur offre en échange la notoriété de ses Maîtres et Associés, ouvre une fenêtre sur les mondes qu'elle convie au goût de l'échange et de l'écoute, les marque d'une touche de magie conviviale, laisse derrière elle des idées à exploiter, des collaborateurs qui s'y arrêtent un temps.

L'extrême liberté du principe est tempérée bien sûr par la précarité d'une situation qui la livre, plus souvent qu'il ne faudrait, à la disponibilité de ses hôtes et de ses invités, au gré des grands programmes entre lesquels elle glisse ses armes et ses bagages.

Aussi se sent-elle assez riche en idées pour craindre le pillage et trop pauvre en moyens pour affiner ses choix, imposer son principe là et où il serait le plus efficace, ne plus avoir à disputer chaque signature, chaque sou et chaque moment, prouver enfin sa pleine maturité académicienne et expérimentale.

C'est ainsi que l'Académie, encombrée ni de murs, ni d'infrastructure inutile, dessine peu à peu un vecteur original de communication et de transmission de savoir qui répond à un besoin profond, partagé par ses Maîtres, ses Associés, ses Témoins et ses Hôtes. Elle y privilégie le contact direct,

l'économie des moyens, la discrétion et l'écoute, à l'envers des mœurs dominantes.

Ce mode d'existence, à l'ombre des grandes institutions qui la soutiennent, fait sa force et aussi sa faiblesse.

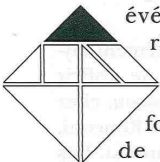
Pierre-Henri MAGNIN

L'Académie convie non seulement des maîtres qui appartiennent à des univers contraires, mais aussi des participants venus d'horizons différents. Elle favorise leur rencontre et permet leurs retrouvailles périodiques. A l'heure des aventures individuelles, l'Académie s'emploie à entretenir les échanges et les passages. Elle s'organise comme un carrefour.

L'Académie souhaite laisser des traces. Il ne s'agit pas de préserver indistinctement, sans délimitation et choix. Le seul critère admis sera la portée de l'événement autant que sa réussite. La médiatisation des expériences grâce au livre, à la vidéo ou à l'enregistrement radiophonique, toujours sur la base d'alliances régulièrement reprises, est toujours sélective. L'Académie cherche à constituer une mémoire.

L'Académie Expérimentale des Théâtres a ceci de particulier : elle est un artifice. Car de même qu'en mathématiques un problème sans issue admet un artifice de calcul, l'insoluble question de l'enseignement théâtral le réclame aussi. Un artifice constamment réinventé afin qu'il puisse s'adapter à ce qui se transforme et échappe à la norme.

L'Académie se fiance avec l'expérience et fait de l'écartèlement son destin.



MEMBRES DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

MEMBRES DU BUREAU

Président : Alain CROMBECQUE
Secrétaire Général : Christiane BOURBONNAUD
Trésorier : Michel SIMONOT

MEMBRES DE DROIT

Jean-Jacques AILLAGON (Affaires Culturelles de la Ville de Paris)
Marcel BOZONNET (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique)
Chantal COLLEU-DUMOND (Ministère de la Culture et de la Francophonie - Département des Affaires Internationales)
Ariel GOLDENBERG (MC 93 Bobigny)
Jerzy GROTOWSKI (Le Workcenter)
Chérif KHAZNADAR (Le Rond Point/Théâtre Renaud-Barrault)
Yannis KOKKOS (metteur en scène, scénographe)
Michel REILHAC (Vidéothèque de Paris)
Danièle SALLENAVE (écrivain)
Alain VAN DER MALIERE (Ministère de la Culture et de la Francophonie - Direction du Théâtre et des Spectacles)

ÉQUIPE

L'Académie Expérimentale des Théâtres n'est pas constituée autour d'une équipe de salariés permanents, mais plutôt d'un noyau de professionnels intervenant sur chacune des actions, afin d'alléger les charges de structure. Seul le secrétariat est occupé par un poste à plein temps. Les autres membres de l'équipe sont employés soit à temps partiel soit de manière intermittente.

L'équipe se compose de :

Michelle Kokosowski : Directrice ; Georges Banu : Directeur Artistique ; Benoît Roussel : Administrateur
Pierre-Henri Magnin : Coordinateur ; Serge Saada : Conseiller ; Rachida Arab : Secrétariat Permanent
Mark Blezinger : Chargé de Mission ; Jean-René Lemoine : Chargé de Mission
Jean-Bernard Torrent : Chargé de Mission ; Cécile Batillat : Assistante ; Dominique de Llamby : Assistante

FINANCEMENTS 93

MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE
Direction du Théâtre et des Spectacles : 2 415 000
Délégation au Développement et aux Formations : 300 000
Département des Affaires Internationales : 100 000
TOTAL : 2 815 000

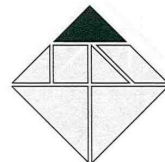
MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES
Association Française d'Action Artistique : 100 000

MECENAT : 50 000

BUDGET 93 : 2 965 000

PARTENAIRES ARTISTIQUES ET FINANCIERS

Académie du Théâtre. Nairobi. Kenya.
ANFIAC-Cahiers du Renard. Paris.
Centre Culturel des Arts. Rimini. Italie.
Centre Culturel Français. Nairobi. Kenya.
Centre d'Expérimentation et de Recherche théâtrale.
Pontedera. Italie.
Centre de travail Jerzy Grotowski. Pontedera. Italie.
Centre Polonais des Etudes sur J. Grotowski et des Etudes
théâtrales. Wrocław. Pologne.
CIRCA: La Chartreuse. Villeneuve-lez-Avignon.
Columbia University, Dept. Théâtre. New-York. USA.
Cricothèque de Tadeusz Kantor. Cracovie. Pologne.
Ecole de Nô de Hidéo Kanzé. Tokyo. Japon.
Ecole Tamasaburo. Tokyo. Japon.
Ecole Tchekhov. Moscou. Russie.
Ecole du Teatro Stabile. Turin. Italie.
Faculté de l'Art de la Marionnette. Białystok. Pologne.
Festival d'Automne. Paris.
Festival d'Avignon.
Festival et Académie. Verbier. Suisse.
Fondation Culturelle de Roumanie. Bucarest. Roumanie.
France Culture. Radio France.
Goethe Institut. Paris.
Institut International du Théâtre Méditerranéen. Marseille.
Institut Supérieur des Techniques du Spectacle. Avignon.
Künstlerhaus Bethanien. Berlin. Allemagne.
Laboratoire de Vassiliev. Moscou. Russie.
Maison des Cultures du Monde. Paris.
Odéon-Théâtre de l'Europe. Paris.
School of Visual Theater. Jérusalem. Israël.
L'Opéra de Paris (Bastille et Garnier).
Théâtre de Nanterre-Amandiers
Le Rond Point/Théâtre Renaud-Barrault. Paris.
UNESCO. Paris.
Union des Gens de Théâtre. Roumanie.
Université de Paris VIII, Service d'Action Culturelle
et Artistique et Département Théâtre.
Université du Québec. Montréal. Canada.
Université de Malmö. Suède.
Vidéothèque de Paris.



LE LABORATOIRE DE LA MISE EN SCÈNE UN DÉFI PARTAGÉ

L'Académie a régulièrement proposé à des équipes de metteurs en scène des séjours aux côtés de personnalités marquantes du théâtre d'aujourd'hui, en les conjugant, pour chaque aventure projetée, dans un temps donné, à un désir particulier du "Maître" rencontré.

Associations sélectives, voyages, travaux et repas partagés ont peu à peu construit un espace humain et artistique dont elle est le foyer générateur.

Ainsi à Moscou, Anatolij Vassiliev lui a proposé un atelier sur *L'Idiot* de Dostoïevski et *Fiorenza* de Thomas Mann auquel ont pu assister Caubet, Cervantès, Colas, Touré et Vigner.

Une autre équipe dont Blezinger, Kadivar, Lanton, Recoing et Touré, motivée par le théâtre d'Heiner Müller a voyagé avec l'auteur dans Berlin et l'a interpellé sur son œuvre, l'Histoire, la mémoire et le présent de sa ville.

D'autres, Frantz, Lemoine, Lusignan, Nordey, concernés par l'œuvre de Pasolini, ont pu assister à Turin aux répétitions de Luca Ronconi sur *Calderon* et *Pylade* et travailler sur le terrain avec les élèves de son école.

La rencontre avec le travail d'une forte figure du théâtre ne peut qu'induire de nouvelles idées et des effets retour. Ces expériences peuvent rebondir sur une scène de théâtre de diverses façons, en prise de parole, en petites formes, en esquisses, en mise en jeu des réflexions et des questions que de tels voyages engendrent.

Au seuil d'une réflexion suivie avec ces équipes de metteurs en scène voyageurs et des metteurs en scène partenaires d'action, Alloucherie, Jouanneau, Lacascade, Meyssat, Nil et Seide, l'idée d'un laboratoire échappant à la pression du marché et permettant à chacun de faire le point sur sa propre démarche s'est imposée. Tous ont, d'une manière ou d'une autre, accompagné ou participé à l'Académie dans ses actions. Ils en sont les complices comme ils en sont les acteurs : les "Associés".

Ni École ni Mouvement construit sur une règle ou une ligne de pensée unique, le Laboratoire convie ceux et celles qui le feront vivre : des hommes et des femmes de théâtre que le temps et l'espace séparent et qui ont en commun le goût de transmettre, de connaître. Les travaux et les contenus du Laboratoire ont été établis par chacun individuellement et chacun a exposé son projet, ses enjeux et son sens à l'ensemble des autres réunis lors de trois assemblées qui ont eu lieu ce printemps au Rond Point :

- la première pour la mise au point d'une règle du jeu,
- la seconde pour écouter les projets,
- la troisième pour soumettre un programme et prendre la mesure des contraintes techniques et financières.

La "Règle du Jeu" peut être résumée en quelques mots : pas de spectacle, pas de représentation. Le Laboratoire est un lieu d'expérience et de recherche, un lieu de démonstration et d'essai.

Tous ces projets portent à l'évidence la diversité des tempéraments, des axes de réflexion, des motivations individuelles. Ils mettent à l'épreuve de la scène les questions qui habitent la démarche de chacun, sur fond d'échange et d'ouverture publique. Chacun a été analysé et discuté au cours de rendez-vous individuels. Chaque séquence du Laboratoire met en jeu une interrogation, un parcours, une aventure dans un chemin de traverse, un moment où se défont, se reformulent sur le plateau les réponses ou bien les énigmes de chacun.

Si, de leur côté, la plupart de nos Associés dirigent une compagnie qui co-produira l'expérience, avec ses moyens humains, financiers et techniques, l'Académie dote chaque projet d'une somme de 20 000 francs.

Les présences de Peter Brook et du Workcenter de Jerzy Grotowski avec Thomas Richards, d'Heiner Müller, de l'école de Luca Ronconi et d'Anatolij Vassiliev témoignent de cet intérêt partagé.

Dans un temps limité et avec des moyens restreints, l'Académie affirme ainsi le volet expérimental de son identité et répond à l'invitation du Festival d'Automne 1993 qui coréalise le Laboratoire avec Le Rond Point / Théâtre Renaud-Barrault. Celui-ci nous offre sa Petite Salle (150 places), ses espaces de répétition et son assistance technique. Le plateau de la Petite Salle est modifié et adapté à ce type d'expérience avec le concours des ateliers du Théâtre Nanterre-Amandiers. Le Théâtre de la Cité Internationale et l'Odéon-Théâtre de l'Europe prêtent des lieux de préparation. La Vidéothèque de la Ville de Paris accueille deux séances de projections.

Michelle KOKOSOWSKI, Pierre-Henri MAGNIN,
Serge SAADA, Michel SIMONOT

Depuis trois années, l'Académie Expérimentale des Théâtres a constitué un réseau de près de 3000 personnes qui ont assisté à ses présentations.

La notion de "public" ne semble pourtant pas adaptée à sa démarche. Il semble plus juste pour décrire ses invités, ceux qui observent ses actions, de les nommer des "témoins".

A chaque action sont convoqués des "témoins" de la profession et des visiteurs. L'Académie ne procède pas à des campagnes publicitaires : elle choisit ou retient des profils individuels en adéquation avec les exigences de l'action en question.

Le principe est double : d'une part, informer d'abord les artistes des actions antérieures afin d'instaurer une continuité, un approfondissement, une fidélité et d'éviter au

maximum les "survolés éphémères" ; d'autre part élargir le cercle de ses "témoins" en suscitant des inscriptions sur la base des demandes qui lui sont adressées.

Au rythme des festivals, des colloques, des spectacles de jeunes compagnies, ses collaborateurs élargissent le cercle de ses "témoins" lors de rencontres sur le terrain de leurs travaux.

Trois cercles de témoins définissent le public de l'Académie :

*Le premier, celui des artistes qui participent régulièrement à ses actions.

*Le second celui des étudiants en théâtre, et des professionnels du spectacle.

*Le troisième, un public d'amateurs avertis, comprenant, lui, le "public" au sens classique du terme.

POUR ÊTRE UN TÉMOIN DU LABORATOIRE

Les dates et heures du Calendrier des Séances Publiques que vous trouverez pages 8 et 9 de ce cahier vous permettront de choisir les séances auxquelles vous souhaitez assister, dans l'espace de la Petite Salle du Rond Point dont la jauge est de 150 places, ou des 300 sièges de la Vidéothèque de Paris.

L'accès au Laboratoire est gratuit.

Ce privilège a pour corollaire un contrat moral au nom duquel nous vous demandons de considérer votre inscription comme un acte d'engagement, parce que nombreux seront celles et ceux qui ne pourront pas y accéder, faute de place, mais aussi pour la raison que le Laboratoire de la Mise en Scène résulte d'une convergence exceptionnelle d'intelligences, d'énergies et de risques partagés.

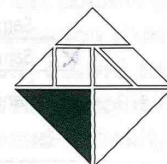
Chaque séance devra être imprégnée d'un état de confiance qui ne ressemble en rien aux conditions d'un spectacle "normal". C'est pourquoi nous avons choisi le terme de Témoins pour qualifier les membres de l'assistance.

Votre présence dans la salle tient à nos yeux le même rang que celle des personnes qui ont relevé le défi d'exposer leur questionnement sur le plateau.

Si vous désirez assister à une ou plusieurs séances, venez retirer vos places au guichet du Rond Point dans les conditions décrites sous la grille du Calendrier des Séances Publiques.

Si vous deviez par la suite renoncer à tout ou partie de vos places, communiquez-nous ces modifications une semaine avant la ou les séances concernées. Cela permettra de les céder à d'autres Témoins.

Nous vous en remercions.



AVEC L'UNIVERSITÉ DE PARIS VIII, UN OBSERVATOIRE : THÉÂTRE EN QUESTION

Depuis 1992, à l'initiative de l'Académie Expérimentale des Théâtres, le Département Théâtre et le Service d'Action Culturelle et Artistique de l'Université de Paris VIII proposent aux étudiants de théâtre et d'autres filières un espace de confrontation et de réflexion sous forme de

conférences-débats avec des artistes confirmés et ceux de la nouvelle génération.

Un groupe d'étudiants de l'Université de Paris VIII assistera au Laboratoire.

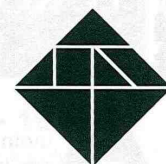
CALENDRIER DES SÉ

	JOUR	HEURE	DURÉE	TITRE	
	Dimanche	3-Oct	15.00 18.00	3 h 1 h	ANTOINE VITEZ : ÉLOGE DE L'ESSAI LE PARI D'ANTOINE VITEZ ou POURQUOI L'OMBRE DU BONHEUR
	Lundi	4-Oct	20.00	2 h	LE DROIT À L'ESSAI : POURQUOI ET COMMENT ?
	Samedi	9-Oct	18.00	1 h	VARIATION VÉNITIENNE
	Dimanche	10-Oct	20.00* 21.00*	1 h 1 h	LE WORKCENTER DE JERZY GROTOWSKI
	Lundi	11-Oct	18.00	1 h	COMMENT PARTAGER CE QUI NOUS MANQUE ?
	Vendredi	15-Oct	18.00	6 h	CHAMPS DES PREMIÈRES MÉMOIRES
	Dimanche	17-Oct	18.00	1 h	COMMENT FAIRE VIVRE LE DIT ?
	Samedi	23-Oct	18.00	3 h	ANATOLIJ VASSILIEV ET SON LABORATOIRE DE MOSCOU
	Dimanche	24-Oct	18.00	3 h	UNE OEUVRE À QUESTIONNER
	Lundi	25-Oct	18.00	3 h	LE LABORATOIRE DE MOSCOU AVEC DES ACTEURS RUSSES, ITALIENS, FRANCAIS
	Mardi	26-Oct	13.00	6 h	POUR UNE ÉCOLE DE RÉPÉTITIONS : sur <i>Les Trois Soeurs</i> d'Anton Tchekhov - 1
	Mercredi	27-Oct	13.00	6 h	POUR UNE ÉCOLE DE RÉPÉTITIONS : sur <i>Les Trois Soeurs</i> d'Anton Tchekhov - 2
	Jeudi	28-Oct	13.00	6 h	POUR UNE ÉCOLE DE RÉPÉTITIONS : sur <i>Les Trois Soeurs</i> d'Anton Tchekhov - 3
	Vendredi	29-Oct	13.00	6 h	POUR UNE ÉCOLE DE RÉPÉTITIONS : sur <i>Les Trois Soeurs</i> d'Anton Tchekhov - 4
	Samedi	30-Oct	13.00	6 h	POUR UNE ÉCOLE DE RÉPÉTITIONS : sur <i>Les Trois Soeurs</i> d'Anton Tchekhov - 5
	Dimanche	31-Oct	13.00	6 h	POUR UNE ÉCOLE DE RÉPÉTITIONS : sur <i>Les Trois Soeurs</i> d'Anton Tchekhov - 6
	Lundi	1-Nov	13.00	4 h	CHOEUR ET ORATORIO - 1
	Mardi	2-Nov	13.00	4 h	CHOEUR ET ORATORIO - 2
	Mercredi	3-Nov	13.00	4 h	CHOEUR ET ORATORIO - 3
	Jeudi	4-Nov	13.00	4 h	CHOEUR ET ORATORIO - 4
	Vendredi	5-Nov	13.00	4 h	CHOEUR ET ORATORIO - 5
	Samedi	6-Nov	13.00	3 h	CHOEUR ET ORATORIO - 6
X	Samedi	6-Nov	18.00	1 h	DOCUMENTAIRE IV, LES RÉPÉTITIONS D'UNE FICTION SONT-ELLES DOCUMENTAIRES ?
X	Dimanche	7-Nov	10.00 14.00	2 h 4 h	L'HYPOTHÈSE, texte de Robert Pinget et MINETTI, texte de Thomas Bernhard SIMON TANNER d'après <i>Les Enfants Tanner</i> de Robert Walser et OB-LA-DI OB-LA-DA d'après <i>Les Amantes</i> de Elfriede Jelinek
X	Dimanche	7-Nov	20.00	2 h	CHOEUR ET ORATORIO - 7
X	Lundi	8-Nov	18.00	2 h	ÉCOLE DU TEATRO STABILE DE TURIN DE LUCA RONCONI
	Mardi	9-Nov	17.00	1 h	HISTOIRES DE DÉSIR - 1
	Mercredi	10-Nov	17.00	1 h	HISTOIRES DE DÉSIR - 2
	Jeudi	11-Nov	17.00	1 h	HISTOIRES DE DÉSIR - 3
	Vendredi	12-Nov	17.00	1 h	HISTOIRES DE DÉSIR - 4
	Samedi	13-Nov	17.00	1 h	HISTOIRES DE DÉSIR - 5
X	Dimanche	14-Nov	18.00	1 h	RETOUR DE MÉMOIRE
	Lundi	15-Nov	18.00	1 h	ASSOIFFÉ, EFFET DE LEURRE
	Jeudi	18-Nov	18.00	1 h	ESSAI SUR L'INNOMABLE - 1
	Vendredi	19-Nov	18.00	1 h	ESSAI SUR L'INNOMABLE - 2
	Samedi	20-Nov	18.00	1 h	CORPS ET ÂMES : AUTOUR DE LA SENSATION
X	Dimanche	21-Nov	18.00	1 h	ECCHYMOSE
	Mardi	23-Nov	21.00	2 h	HERAKLES V de Heiner Müller - 1
	Mercredi	24-Nov	21.00	2 h	HERAKLES V de Heiner Müller - 2
	Jeudi	25-Nov	21.00	2 h	HERAKLES V de Heiner Müller - 3
	Vendredi	26-Nov	21.00	2 h	HERAKLES V de Heiner Müller - 4
X	Samedi	27-Nov	X 14.00* X 15.00*	1 h 1 h	HEINER MÜLLER : J'ETAIS HAMLET
	Samedi	27-Nov	18.30	1 h	JOURNAL DE VOYAGE AVEC UN TEXTE, d'après <i>Avis de Décès</i> de Heiner Müller
X	Dimanche	28-Nov	11.00 14.00	1 h 5 h	CRÉATION ARTISTIQUE ET LIEN SOCIAL ? "UN SIÈCLE PARMIS LES MOURANTS"
	**Lundi	29-Nov	18.00	1 h	SORTIE DU LIVRE "KLAUS MICHAEL GRÜBER"
X	Lundi	29-Nov	20.00	2 h	LE SOIR DE L'OBÉRIOU, commémoration de la mort d'une avant-garde dans les années 30 en Russie
	Lundi	29-Nov	23.00	3 h	SCÈNE NOCTURNE

* ATTENTION : CES SÉANCES ONT LIEU A LA VIDÉOTHÈQUE DE LA VILLE DE PARIS, FORUM DES HALLES, PORTE SAINT-EUSTACHE.

** ENTRÉE LIBRE

	PAGE
Alain, Aurélien et Eloi Recoing rencontrent Danièle Sallenave, Bernard Dort et Georges Banu.	10
Anne Delbée présente des fragments de son spectacle à partir de textes d'Antoine Vitez	11
Jean Pierre Thibaudat, Jean Pierre Han, Georges Banu, Serge Saada et leurs invités : réflexions	16
Isabelle Lusignan et le Théâtre de l'Ellipse en collaboration avec Bobette Lévesque. Présentation de recherche.	12
Projection du film <i>L'Art comme Véhicule</i> de Mercedes Grégory.	12
Dialogue entre Peter Brook et Thomas Richards.	16
François Cervantès et la Compagnie l'Entreprise. Présentation de recherche.	17
Hubert Colas et Diphtong Compagnie. Présentation de recherche.	17
Stuart Seide et le Centre Dramatique National de Poitou Charentes. Présentation de recherche.	13
Anatolij Vassiliev commente en direct les films de ses spectacles et le film <i>Vis à vis</i> .	13
Anatolij Vassiliev dialogue avec B.Boulzaguet, A.Caubet, F.Cervantès, H.Colas, P.Cotten, E.Nil, M.Touré et E.Vigner.	13
Séance dirigée par Anatolij Vassiliev.	18
Guy Alloucherie, Eric Lacascade et le Ballatum Théâtre. Six séances de travail. (Chacune des six séances est différente des autres)	18
Joël Jouanneau et son Eldorado. Sept séances de travail. (chacune des sept séances est différente des autres)	19
Bruno Meyssat et le Théâtre du Shaman. Présentation de recherche.	18
Joël Jouanneau, réalisateur de cinéma. Deux séances de projections de films. En présence de Joël Jouanneau.	18
Joël Jouanneau et son Eldorado	13
Mauro Avogadro, collaborateur de Luca Ronconi commente les films <i>Pylade</i> et <i>Calderon</i> de Pier Paolo Pasolini. Dialogue avec F.X.Frantz, J.R.Lemoine, I.Lusignan et S.Nordey.	19
Stanislas Nordey et la Compagnie Nordey. Cinq séances de travail. (Chacune des cinq séances est différente des autres)	20
François Xavier Frantz. Présentation de recherche.	20
Eugé Nil et Production Premier Amour. Présentation de recherche.	21
Eloi Recoing, la Compagnie du Passeur et le Théâtre aux mains nues. Deux présentations de recherche. (deux présentations différentes)	22
Antoine Caubet et le Théâtre Cazaril. Présentation de recherche.	22
Jean-René Lemoine. Présentation de recherche.	23
Philippe Lanton et la Compagnie Cartel. Quatre séances de travail pour 50 témoins chacune. (Chacune des quatre séances est différente des autres)	14
Film de Dominik Barbier, portrait fragmenté de Heiner Müller. En présence de Heiner Müller Heiner Müller dialogue avec P.Kadivar, P.Lanton, E.Recoing, M.Touré.	23
Pedro Kadivar. Présentation de recherche.	24
Moïse Touré et les Inachevés d'après un texte de Ben Okri. Présentation de recherche.	14
Moïse Touré et les Inachevés, en présence de Pierre Bourdieu, avec Jacques Prunair et Enzo Corman	24
A cette occasion, présentation des publications de l'Académie Expérimentale des Théâtres.	24
Eric Vigner et la Compagnie Suzanne M. Présentation de recherche.	25
Mark Blezinger. Présentation de recherche.	25



BILLETTERIE

L'accès aux séances publiques est soumis à la présentation d'un billet (gratuit) délivré au guichet du Rond Point / Théâtre Renaud-Barrault, 2 bis avenue F.D. Roosevelt, 75008 Paris.

Ces billets pourront être retirés au plus tôt 13 jours avant la séance, du mardi au samedi de 11h00 à 18h00, le dimanche de 12h00 à 16h00. Le guichet est fermé le lundi.

Le retrait à l'avance ne peut pas excéder deux billets par personne et par séance.

Pour tout renseignement complémentaire, appelez le secrétariat du Laboratoire au (1) 45 62 97 03, tlj de 11h00 à 13h00 et de 14h00 à 18h00.

ANTOINE VITEZ :

ÉLOGE DE L'ESSAI

DIMANCHE

3 OCTOBRE

LE ROND POINT

15 H 00 - 17 H 00 :

Alain, Aurélien et Eloi Recoing rencontrent
Danièle Sallenave, Bernard Dort et Georges Banu.

Comme Antoine Vitez faisait de la famille un des axes de sa pratique théâtrale, nous avons convié Alain, Aurélien et Eloi Recoing pour parler de l'importance de l'essai chez Vitez. Ensemble ils restituent les strates du travail de cet artiste sous le signe duquel nous plaçons le Droit à l'essai. Danièle Sallenave, Bernard Dort et Georges Banu se joignent à cette rencontre articulée autour d'un noyau familial.

18 H 00 - 19 H 00 :

Le pari d'Antoine Vitez ou pourquoi l'ombre du bonheur ?

Anne Delbée présente des fragments de son spectacle à partir des textes d'Antoine Vitez.

ANTOINE VITEZ :

« ...HABILITER SUR LA SCÈNE LE GENRE DE L'ESSAI »

Antoine Vitez aimait le mot maître, mais il n'en était pas un, dans le sens classique du terme. Il avait obtenu l'autorité acquise, mais sans s'appuyer pour autant sur ces certitudes auxquelles tout maître véritable accède. N'a-t-il pas débuté en tant que poète avec *L'Essai de solitude* ? Au plus secret de lui-même, Vitez s'est vécu comme un artiste de l'essai. Comme un essayeur que seul le bref passage au Français avait tempéré, mais, conscient, il avait vite alerté son instinct d'inquiétude. Afin de regagner la liberté de l'essai à l'heure où ce qu'il craignait, par dessus tout, c'était de s'assagir. "Ayant perdu ce qui faisait ma vertu..." disait-il à la veille de sa mort.

Antoine Vitez est un fils des avant-gardes. Avant-gardes russes en particulier. Il en avait emprunté l'optimisme et adopté l'insatiable appétit d'expérience.

Vitez reste indissociable de la confiance faite au principe de variation qui habite toute avant-garde. En cela il échappait à la maîtrise pour appartenir intégralement à la modernité. Il fut toujours du côté de Meyerhold.

Antoine Vitez, aux dépens du modèle, a défendu avec

obstination cet équivalent scénique de l'essai qu'est la variante. Corrigible, elle n'a rien de définitif, plurielle, elle n'a rien d'unique. Grâce à la variante Vitez a pu cultiver l'approche subjective et l'extravagance ludique. Chez lui l'association d'idées et l'hypothèse à haut risque émise dans l'urgence du travail l'emportent sur le sérieux dramaturgique : Vitez le tenait en horreur. Ennemi de l'exégèse et adversaire de la totalité, cet artiste sans unité intérieure a privilégié le goût de l'aventure. Le savoir, il n'a jamais accepté de le payer au prix de la censure de soi. Toujours séducteur et libertaire, tel un Don Juan prêt à agir vite pour engager précipitamment une autre aventure, Vitez a eu le goût de la sottise autant que celui de la tragédie. Il a rêvé de "mille et trois" théâtres...

Le théâtre fut pour Vitez un exercice d'indépendance perpétuellement repris. Jamais assouvi. C'est pourquoi il a préféré l'école "le plus beau théâtre du monde", le théâtre de l'essai généralisé.

Georges BANU

LE PARI D'ANTOINE VITEZ OU POURQUOI L'OMBRE DU BONHEUR PAR ANNE DELBÉE

« Je pense que Pascal ne croyais pas en Dieu ; s'il avait cru en Dieu, il n'aurait jamais émis l'idée du pari. »
De Chaillot à Chaillot.

« Je ne sais pas... On devrait essayer de trouver » disait-il à Raymond Lepoutre dans un entretien au sujet de Faust en 72. Il a toujours essayé et c'était là l'Art suprême.

Le droit à l'erreur.

Nous étions trois ce jour-là. Les premiers cours d'Antoine Vitez à "l'école". L'école Jacques Lecoq, 1966.

Il ne s'agit pas ici de s'émouvoir, et même, nous en aurions le droit, de s'exclamer sur notre privilège, nous n'en étions pas conscients, mais de témoigner par l'exercice même du théâtre de l'expérimentation et du plaisir de cet enseignement, je dirai plutôt le mot : recherche, comme on dit la recherche d'un scientifique.

Il y avait là Murray Grönwall. Antoine arrivait au cours avec son petit cartable d'où sortaient Maïakovski, Aragon, Pavese et il lisait.

La gloire nous ne l'avons pas encore scellée, et puis nous lancions la marelle, il aurait peut-être dit la marelle de Claudel, Sophocle, Brecht, Pommeret, et tous ensemble nous inventions. Les autres nous avaient quittés. Certains murmuraient "Ce n'est pas un cours de théâtre. Il ne sait pas où il va. Il n'indique rien. Il cherche".

Je lui doit cette errance. Nous avons eu tous les deux Tania Balachova comme professeur. Il disait de ses exercices qu'ils étaient scandaleux, du point de vue du sens et il lui rendait hommage. Elle avait inversé la première la perspective, confiait-il.

Cet après-midi-là, j'ai eu envie à mon tour de changer la perspective, et j'ai lancé la marelle d'Antoine pour atteindre le ciel, l'enfer, la terre tout simplement peut-être.

J'ai appelé Murray, j'ai précisément eu envie de refaire le pari du théâtre. Peut-être oser à nouveau changer l'habitude, chausser les lunettes de Galilée, et pourquoi pas devenir une athée du théâtre après y avoir cru. Sauter à cloche-pied jusqu'à perdre haleine, jusqu'à l'Innommable tapi dans l'ombre comme ...

Artistes presentis :

Quatre comédiens qui ont travaillé avec Antoine Vitez :

Nathalie Alexandre, Suzan Anbeh, Christian Conon, Murray Grönwall.

A l'occasion de la journée Antoine Vitez, la revue Études théâtrales lance ses deux dernières livraisons éditées par le Centre d'Études Théâtrales de l'Université Catholique de Louvain et l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III. Elles réunissent un ensemble d'essais où des étudiants français et belges interrogent l'œuvre de Vitez. De même qu'il aimait lancer sur le plateau des interprètes jeunes afin de les mettre à l'épreuve des grands rôles, la revue de Louvain accorde la chance du début à des étudiants qui se sentent proches de ce théâtre habité par une inépuisable quête de jouvence. Les numéros consacrés à Antoine Vitez ont été dirigés par Anne Wibo et Georges Banu.

A une heure où l'acteur, l'auteur et le metteur en scène se retrouvent seuls ou pris ensemble dans un parcours du combattant, est-il nécessaire et possible d'offrir à des artistes des espaces où la créativité pourrait s'exprimer avec plus de liberté ? Une scène d'expérimentation et de plaisir où les contraintes liées aux modes de production seraient évacuées l'espace d'un instant, pour laisser naître des petits moments de théâtre en les regardant se succéder ? Peut-on, aujourd'hui encore, mettre à l'essai une pratique sans l'inclure dans un processus courant de production ? Est-ce un jeu inutile que de partager et d'interroger une expérience en dehors d'un système établi ?

Le droit d'essayer se situe au cœur de la transmission des savoirs entre les générations qui est souvent inexistante ou alors effective mais isolée.

Ce droit à l'essai revendiqué par la plupart des metteurs en scène nés artistiquement dans les années 80 et 90 c'est le droit de se nourrir de belles erreurs, souvent plus éloquentes qu'une habileté de métier ficelée et flamboyante. C'est pouvoir assumer la beauté d'un objet fragile que l'on ne finira jamais.

Serge SAADA

Dialogues :

Jean-Pierre Thibaudat et Jean-Pierre Han,
Georges Banu, Serge Saada.

Avec les metteurs en scène associés et les invités pressentis :

Christiane Bourbonnaud, Pascal Frasin,
Nicole Gautier, Daniel Girard, Jean-Marie
Hordé, Jacky Ohayon, François Le Pillouer,
Serge Rangoni.

ARGUMENTAIRE

L'essai n'a rien de définitif et complet. Il admet l'erreur, parce qu'il se présente comme hypothèse. Il est incomplet parce qu'il excède la totalité et son désir de faire référence. L'essai se veut toujours relatif. Jamais indiscutable, toujours réparable.

L'essai, dit-on, engendre de la paresse et de l'arbitraire. Comme si les approches où le travail se donne à voir ne produisaient pas souvent de l'ennui et de la platitude.

Ne lui opposons pas un modèle ou une valeur, accordons-lui d'abord le droit de s'exercer !

L'essai n'est pas le bénéfice d'un âge, ni le propre d'un système de production. Bien au contraire. Il captive encore plus lorsqu'il surprend là où personne ne l'attend. Rien ne lui est plus étranger que le programme, individuel ou institutionnel. Il n'y a de bonheur de l'essai qu'imprévisible.

L'essai peut s'affilier à un mouvement de groupe ou porter la marque d'une pensée, mais sans signature, dans le sens le plus profond du terme, il n'existe pas.

L'essai n'aime ni s'appesantir, ni se prolonger. Il ne montre pas la prose de l'effort, et ne l'impose à personne. Il cultive l'art du raccourci.

L'essai est unique. On peut y revenir, mais personne d'autre ne peut le refaire. Il échappe au principe de multiplication que développe tout recours systématique à une méthode.

L'essai est une monade.

L'essai peut devenir spectacle. Les plus beaux ? *Catherine de Vitez* et le *Faust-Odéon* de Grüber. L'essai se trouve aux extrêmes, à l'origine ou à la fin d'une oeuvre comme *O douce nuit* de Kantor.

L'essai et l'expérience ne sont pas synonymes. L'essai cherche à produire localement, concrètement un effet d'éclaircissement sans se rattacher à la logique du progrès. Logique dont l'expérience est indissociable. Son horizon à elle sera pour toujours déterminé par la perspective d'une certitude à libérer et d'une

vérité à dégager. Dans l'essai il y a du scepticisme ; l'expérience, elle, est forcément optimiste.

L'essai ne se confond pas avec l'exercice.

Celui-ci se définit comme opération à reprendre en vue d'une maîtrise à obtenir ou d'une amélioration de soi-même à atteindre. L'essai se suffit à lui-même. Il marque une station, et jamais n'indique un chemin à suivre.

L'essai s'affirme comme fragile. Il s'oppose au spectacle de la force et fuit le monumental.

L'essai est un enseignement de la liberté et de l'économie.

L'essai est nomade. Il n'a rien de sédentaire.

Il est séducteur, jamais fouineur. Il ne tarit jamais une source. Il permet le retour.

L'essai est en quelque sorte théâtral car ici, comme sur une scène, le "je" ne s'affirme que derrière un "il" contenu dans l'oeuvre. Seule cette tension rend intéressante la pratique de l'essai. Celui qui la sacrifie bascule du côté d'un des deux extrêmes entre lesquels l'essai navigue : le lyrique ou l'épique. L'affirmation du moi ou son retrait.

L'essai sur le plan théorique est un bricolage et sur le plan artistique, une épreuve. Épreuve de l'art car il n'y a pas de véritable essai sans désir aigu d'écriture.

Au théâtre, il est temps que l'essai fasse retour. Il fut trop refoulé par la mise en scène appliquée à se présenter comme narratrice attentive des fables et interprète en quête d'anonymat. L'essai réhabilite le ludique, l'inachevé et l'imparfait. Il retrouve aujourd'hui sa raison d'être selon cette loi des cycles qui fait alterner les contraires tout au long du siècle. Son bon fonctionnement a les vertus du rythme cardiaque. Le droit à l'essai est polémique. C'est la revanche de l'artiste sur l'artisan.

Ceci n'est qu'un argumentaire pour le droit à l'essai.

Georges BANU

LE DROIT A L'ESSAI :

POURQUOI

ET COMMENT ?

LUNDI 4 OCTOBRE

LE ROND POINT

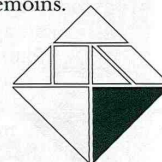
LES JOURNÉES

14 H 00 - 18 H 00 :

Séance réservée aux participants. Nous convions nos invités, directeurs, producteurs, metteurs en scène associés, à réfléchir ensemble sur les principales questions posées par le Droit à l'essai.

20 H 00 - 22 H 00 :

Séance ouverte. Au terme de cet échange une discussion, à partir des réflexions et des motivations de nos invités, sera engagée avec les Témoins.



LE WORKCENTER DE JERZY GROTOWSKI DIMANCHE 10 OCTOBRE VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

En présence de **PETER BROOK**
et de **THOMAS RICHARDS**

20 H 00 :

Projection du film *L'Art comme Véhicule* de Mercedes Grégory.
Nous accueillerons Thomas Richards, le collaborateur essentiel de Jerzy Grotowski dans son travail actuel. Thomas Richards présentera le film *L'Art comme Véhicule* réalisé par Mercedes Grégory sur le travail actuel de Jerzy Grotowski dans son Workcenter à Pontedera, Italie.
Ce film est un document unique non destiné à être commercialisé. Il est présenté ici de façon exceptionnelle comme témoignage de la recherche menée par Jerzy Grotowski et Thomas Richards.

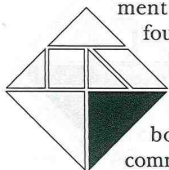
21 H 00 :

Dialogue entre Peter Brook et Thomas Richards.
Après la projection, Thomas Richards répondra aux questions liées aux aspects techniques de ce travail artisanal et précis qui se place entre le performing arts et les traditions rituelles.

*Je tiens à témoigner toute ma gratitude à Michelle Kokosowski pour sa présence attentive et dévouée et la générosité qu'elle me témoigne depuis de nombreuses années.
Le Workcenter of Jerzy Grotowski s'est associé aux actions de l'Académie Expérimentale des Théâtres de Michelle Kokosowski depuis sa création.
Jerzy Grotowski, septembre 1993.*

PRÉFACE EXTRAITE DU LIVRE DE THOMAS RICHARDS "AL LAVORO CON GROTOWSKI SULLE AZIONI FISICHE"

Éditions Ubulibri, Milan



Je considère ce livre comme un compte rendu précieux qui permet d'assimiler quelques uns de ces principes simples et fondamentaux que parfois l'autodidacte arrive à connaître seulement après des années de tâtonnement et d'erreurs. Ce livre fournit des informations relatives aux "découvertes" dont on pourra se rendre compte dans le travail sans recommencer chaque fois de zéro. Thomas Richards travaille constamment avec moi depuis 1985. Il est aujourd'hui mon collaborateur essentiel dans la recherche consacrée à l'Art comme véhicule, dans laquelle je suis engagé au Workcenter of Jerzy Grotowski à Pontedera, Italie.

Dans le livre *Au travail avec Grotowski sur les actions physiques*, Thomas Richards ne parle pas de notre travail actuel, c'est-à-dire l'Art comme véhicule. Sur ce sujet le lecteur pourra trouver des indications dans mon texte *De la compagnie théâtrale à l'Art comme Véhicule*, publié en appendice. Le livre de Thomas parle des trois premières années de travail avec moi et traite des "actions physiques", c'est-à-dire de la prémisses nécessaire pour chacun qui agit dans le domaine des performing arts.

Thomas Richards est né à New-York en 1962. Avant de travailler avec moi, il a étudié à la Yale University, se concentrant sur le théâtre et la musique. En 1985, il a participé, en tant que membre de la Performance Team, au programme que j'ai dirigé à la University of California, Irvine. Au bout d'un an, j'ai proposé à Thomas de devenir mon assistant et nous nous sommes transférés en Italie où, en 1986, est né à Pontedera le Workcenter of Jerzy Grotowski. Là, en contact direct avec moi, il y a continué sa recherche personnelle et a assumé la responsabilité d'une des deux sections du Workcenter. Parallèlement il a continué ses études universitaires et a été diplômé en 1992 au Département d'Art, Musique et Spectacle de l'Université de Bologne.

La nature de mon travail avec Thomas Richards - durant les trois premières années décrites dans ce livre (et les années suivantes consacrées à l'Art comme véhicule, dont la base sont les anciens chants vibratoires) - a le caractère de la "transmission" ; lui transmettre ce que j'ai atteint dans ma vie : l'aspect intérieur dans le travail. J'utilise le mot "transmission" dans le sens traditionnel : au cours d'une période d'apprentissage, à travers des efforts et des tentatives, un jeune acquiert la connaissance, pratique et précise, d'une autre personne, son teacher. Une période de véritable apprentissage est longue : jusqu'ici j'ai travaillé avec Thomas huit ans.

Pendant ces huit ans, au commencement il était le doer (celui qui agit : l'actuant) et je le guidais de l'extérieur. Avec le passage du temps, comme les qualités de Thomas mûrissaient, je lui ai demandé non seulement d'agir comme actuant mais aussi de guider le travail. A ce moment Thomas Richards est devenu le leader d'un des deux groupes au Workcenter, il a dirigé le travail pratique quotidien - c'est lui qui est devenu le teacher du groupe - tandis que je l'aidais de l'extérieur et parfois en travaillant directement avec les membres du groupe. Mais, en principe, je signalais, quand c'était nécessaire les problèmes pratiques que par la suite Thomas allait résoudre avec eux. Pendant cette période j'ai aussi continué avec lui le travail individuel. Ce processus continue encore maintenant. Donc ma relation de travail avec Thomas Richards - au cours des trois premières années décrites dans ce livre et des cinq années suivantes, consacrées à l'art comme véhicule - est une relation de "transmission"; c'est pour cela que je sens qu'il est la personne juste pour parler du travail, tellement précise a été notre collaboration.

Le livre de Thomas Richards (basé sur sa thèse) est d'une remarquable valeur pour le jeune acteur qui veut dédier sa vie à la bataille dans l'art, car on y parle de certains éléments indispensables du métier, qui, une fois compris, c'est-à-dire maîtrisés en pratique, peuvent l'aider à sortir du dilettantisme. De ce livre le lecteur pourra capter plusieurs informations sur ceci : comment se débrouiller dans la pratique. Il trouvera aussi plusieurs épisodes "privés" racontés par un jeune qui, au moment où il écrit, a acquis déjà la connaissance et l'autorité pour guider, développer et porter à l'accomplissement, seul, un travail avec les autres. Dans chacune de ces anecdotes se cache une alarme ou une indication qui concerne cette discipline intérieure et personnelle dont on ne peut parler seulement en termes techniques, mais sans laquelle toute vocation est étouffée et ne sont possibles ni apprentissage ni technique.

Jerzy GROTOWSKI, février 1993

P.S. : Je voudrais remercier ici ceux qui ont permis la création et le fonctionnement de mon Workcenter, à Pontedera. Quand le Centre d'Expérimentation et de Recherche Théâtrale m'a offert l'hospitalité, il l'a fait, conscient qu'une présence absente, un petit noyau, un ermitage dédié à la recherche pure, sans impératifs de production, qui puisse offrir le temps nécessaire au développement d'un processus organique de travail, sont essentiels à la vie théâtrale. Je tiens à exprimer à Roberto Bacci et à Carla Pollastrelli, responsable de l'organisation du Workcenter, toute ma gratitude pour leur dévouement et leur courage. Mais avant tout ils méritent le respect pour cette clairvoyance intelligente qui leur permet de ne pas se soumettre à l'esclavage des temps actuels.

ANATOLIJ VASSILIEV ET SON LABORATOIRE DE MOSCOU DU SAMEDI 23, AU LUNDI 25 OCTOBRE LE ROND POINT

Séances de travail dirigées par Anatolij VASSILIEV

Samedi 23 octobre - 18 H 00 :

Anatolij Vassiliev et son laboratoire de Moscou.

A. Vassiliev commente en direct les films de ses spectacles et le film *Vis à Vis*.

- Spectacles d'Anatolij Vassiliev.
- *Vis à Vis* d'après *L'Idiot* de Fjodor Dostoïevskic: Projet de théâtre russo-allemand. Documentaire vidéo de Monika Reif-Vizier.

Une coproduction du Künstlerhaus Bethanien et de l'École d'Art Dramatique de Moscou.

Dimanche 24 octobre - 18 H 00 :

Une œuvre à questionner

Anatolij Vassiliev Dialogue avec Bruno Boulzaguet, Antoine Caubet, François Cervantès, Hubert Colas, Philippe Cotten, Eugé Nil, Moïse Touré et Eric Vigner qui ont séjourné au Laboratoire de Anatolij Vassiliev à Moscou en 1992-1993.

Lundi 25 octobre - 18 H 00 :

Le Laboratoire de Moscou avec des acteurs russes, italiens et français.



Une des "traces" photographiques de Margarita Redl Von Peiner du voyage Berlin-Moscou-Berlin : Laboratoire de recherche d'Anatolij Vassiliev (1989-1992). Coproducteurs : Künstlerhaus Bethanien, M. Redl Von Peiner. Exposées dans le hall d'accueil du Rond Point du 15 au 26 octobre 1993.

ÉCOLE DU TEATRO STABILE DE LUCA RONCONI LUNDI 8 NOVEMBRE LE ROND POINT

Avec Mauro AVOGADRO

18 H 00 :

Mauro Avogadro, collaborateur de Luca Ronconi commente les films *Pylade* et *Calderon* de Pier Paolo Pasolini et dialogue avec François-Xavier Frantz, Jean-René Lemoine, Isabelle Lusignan et Stanislas Nordey.

En 1989, lorsqu'il prend la direction du Teatro Stabile de Turin, Luca Ronconi décide de créer une école liée à cette institution afin de mener de pair un travail de création, de mise en scène et de pédagogie.

Les élèves comédiens de cette première promotion ont présenté en juin 93, au terme de leur cycle d'études, deux pièces de Pier Paolo Pasolini, *Calderon* et *Pylade*, mises en scène par Luca Ronconi.

L'Académie Expérimentale des Théâtres, après une première rencontre publique avec Luca Ronconi autour de son parcours d'homme de théâtre et de metteur en scène, s'est associée à l'école du Teatro Stabile de Turin et a permis à quatre metteurs en scène (François-Xavier Frantz, Jean-René Lemoine, Isabelle Lusignan et Stanislas Nordey) de suivre le travail de Luca Ronconi et de ses élèves.

Elle a souhaité continuer l'aventure en invitant Mauro Avogadro, proche collaborateur de Ronconi depuis 1972, qui, accompagné d'un groupe d'élèves comédiens de l'école, apportera son témoignage sur cette expérience, coordonnera la rencontre et introduira les deux films vidéo de ces spectacles, présentés pour la première fois au public français : *Pylade* et *Calderon*.

**RENCONTRE AVEC
HEINER MÜLLER
SAMEDI
27 NOVEMBRE
VIDÉOTHÈQUE
DE PARIS**

14 H 00 :

- Projection du film : *J'étais Hamlet* de Dominik Barbier, en présence d'Heiner Müller.
- Dialogue entre Heiner Müller et Pedro Kadivar, Philippe Lanton, Eloi Recoing, Moïse Touré.

"J'ÉTAIS HAMLET"

Réalisé par Dominik BARBIER

J'étais Hamlet est un portrait fragmenté d'Heiner Müller dans sa ville, Berlin, et une réflexion sur le théâtre et son rôle, à travers ses plus beaux textes. A travers une vision dont le "pessimisme historique" lui coûta très cher, sont évoqués les trois Berlins d'Heiner Müller :

- celui de Bertold Brecht, celui du Berliner Ensemble ;
- celui du passé nazi, celui du Mur, de la censure, de l'enfermement... celui d'un voyageur d'entre les deux mondes qui fut toujours solidaire de sa ville : Berlin-Est ;
- celui d'une Allemagne unifiée en une mise à mort inavouée de sa moitié de l'Est.



Photo : Thierry GRÜNDLER

Montage numérique : Cathy VOGAN
Musique : Arvo PART
Conseiller littéraire : Maurice TASZMAN
Conseiller historique : Jon EVANS
Un projet initié par : Michelle KOKOSOWSKI
Production : Centre International de Création Vidéo de Montbéliard-Belfort. Fearless. Arcanal.
Avec la participation de :
 L'Académie Expérimentale des Théâtres.
 Le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture, Délégation au Développement et aux Formations.
 Le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture, Direction du Théâtre. France Culture.

*Qu'as-tu engagé de ton âme ?
 Une des "traces" photographiques de Thierry Gründler
 du voyage à Berlin : Heiner Müller aujourd'hui
 (18-25 septembre 1992).
 Exposées dans le hall d'accueil du Rond Point
 du 20 novembre au 30 novembre 1993.*

18 H 00 : A l'occasion de la sortie de ce livre, présentation de toutes les publications de l'Académie.

Coédition : Éditions du Regard, Académie Expérimentale des Théâtres et Festival d'Automne à Paris.
 L'Académie Expérimentale des Théâtres a consacré, à la fin de l'année 1992, une rencontre avec Klaus Michael Grüber dans le cycle *Une œuvre à questionner*. Ce livre reconstitue la constellation grüberienne.

Notes de répétition des spectacles :
 Bérénice, Amphitryon, le Roi Lear, Sur la grand route, l'Affaire de la rue Lourcine.

Témoignages :

- des peintres Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo, Francis Birras, Lucio Fanti, Titina Maselli, Bernard Michel, Rudy Sabounghi.
- des acteurs français, allemands et italiens, Marcel Bozonet, Bruno Ganz, Jutta Lampe, André Marcon, Ludmila Mikaël, Bernhard Minetti, Anna Nogara, Udo Samel, Peter Simonischek, André Wilms, Angela Winkler.
- des chefs d'orchestre : Claudio Abbado, Antonio Pappano.

- des metteurs en scène : Ellen Hammer, Luc Bondy, Stéphane Braunschweig, Kurt Hübner, Claude Régy, Bernard Sobel, Peter Stein, Jean-Pierre Vincent.

Essais : Jean-Christophe Bailly, Georges Banu, Michel Deutsch, Bernard Dort, Hans T. Lehmann, Franco Quadri, Jean-Pierre Léonardini, Jean-Loup Rivière, Günther Rühle, Guy Scarpetta, Jean-Pierre Thibaudat.

Photos : Ruth Walz.

**LUNDI 29 NOVEMBRE
LE ROND POINT**

"KLAUS MICHAEL GRÜBER"

PORTRAIT PROPOSÉ PAR GEORGES BANU ET MARK BLEZINGER

R E M E R C I E M E N T S

Nous remercions pour leur soutien :
Le Ministère de la Culture
et de la Francophonie :
Direction du Théâtre
et des Spectacles
Délégation au Développement
et aux Formations
Département des Affaires
Internationales



Nous remercions les artistes et leurs équipes, les
Associés au Laboratoire.

Nous remercions les amis
pour leur fidèle alliance.
Mauro Avogadro, Pierre Bourdieu,
Christiane Bourdonnaud, Peter Brook,
Enzo Corman, Bernard Dort,
Sylvie Faivre d'Arcier, Pascal Frasin,
Nicole Gautier, Daniel Girard, Nunzi Gioseffi,
Jerzy Grotowski, Michael Haerdter,
Jean-Pierre Han, Jean-Marie Hordé,
Franco Quadri, François Le Pillouer,
Blandine Masson, Brigitt Maria Mayer,
Nicolas Minssen, Heiner Müller, Jacky Ohayon,
Carla Pollastrelli, Alain, Aurélien et Eloi Recoing,
Monika Reif-Vizier, Michel Reilhac,
Thomas Richards, Serge Rangoni, Luca Ronconi,
Danièle Sallenave, Maurice Tazsman,
Jean-Pierre Thibaudat, Alain Trutat,
Anatolij Vassiliev, Gabrielle Wennemer.

L'Association Française
d'Action Artistique.
Ministère des Affaires
Étrangères



Nous remercions pour leur partenariat :

Le Festival d'Automne à Paris



Nous remercions pour leur collaboration :
Le Centre International de Création Vidéo
Montbéliard-Belfort,
L'École d'Art Dramatique, Moscou,
L'École du Teatro Stabile, Turin,
Les Editions Ubulibri,
L'Institut National de l'Audiovisuel,
Künstlerhaus Bethanien, Berlin,
La Revue Theaterschrift,
La Sept,
Le Service d'Action Culturelle et Artistique
et le Département Théâtre
de l'Université de Paris VIII,
Workcenter de Jerzy Grotowski, Pontedera. Italie.

Le Rond Point, Théâtre Renaud-Barrault



France Culture



Nous remercions les photographes :
Richard Baltauss, Philippe Bruneau,
Gilles Buyle-Bodin, Philippe Fougeroux,
Joachim Gern, Emanuelle Goizé,
Thierry Gründler, Jacques L'Hoir,
Ivan Pereira Zapata, Catherine Poncin,
Margarita Redl Von Peiner, Sophie Steinberger,
agence Enguerand, Pierre Touche,
Nicolas Treatt.

Odéon - Théâtre de l'Europe



Théâtre de l'Athénée - Louis Jouvet



Nous remercions l'équipe de *Cripure*
et plus particulièrement Philippe Brousse,
Jean-Pierre Han et Jean-Michel Diaz
pour la réalisation de ce numéro spécial.

Théâtre de la Cité Internationale



Nous remercions les mécènes pour leur gracieuse
participation depuis notre origine :
La Mirande. Hôtel Restaurant. Avignon.
Rond-Point. Restaurant
Shiseido.
Velloni. Restaurant. Paris.
Dammann. Orgeval.

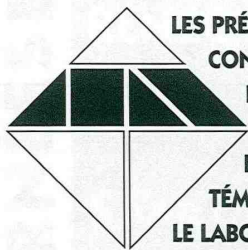
Théâtre de Nanterre - Amandiers



Vidéothèque de Paris

Vidéothèque de Paris

**Nous remercions tous ceux
qui ont rendu possible ce défi partagé.**



LES PRÉSENTATIONS DE RECHERCHES ET LES SÉANCES DE TRAVAIL
CONSTITUENT LA PLUS GRANDE PART DU LABORATOIRE
DE LA MISE EN SCÈNE. ELLES EXPOSENT LES INTERROGATIONS DE METTEURS EN SCÈNE
QUI ONT TOUS ACCOMPAGNÉ DES ACTIONS ET DES VOYAGES DE L'ACADÉMIE
EXPÉRIMENTALE DES THÉÂTRES. LEUR PRÉSENCE ET LEUR ENGAGEMENT
TÉMOIGNENT D'AFFINITÉS ET D'EXPÉRIENCES PARTAGÉES DONT
LE LABORATOIRE CONSTITUE UN MOMENT DE CONVERGENCE EXCEPTIONNEL.

LES METTEURS EN SCÈNE ASSOCIÉS

PRÉSENTATION DE RECHERCHE SAMEDI 9 OCTOBRE À 18 H 00

Nous cherchons à faire théâtre de nos mémoires avec Bobette Levesque. Telle une improvisation à quatre mains nous voulons mêler et tisser nos mémoires de la vie secrète de Venise découverte lors de nos séjours dans cette ville.

VARIATION VÉNITIENNE

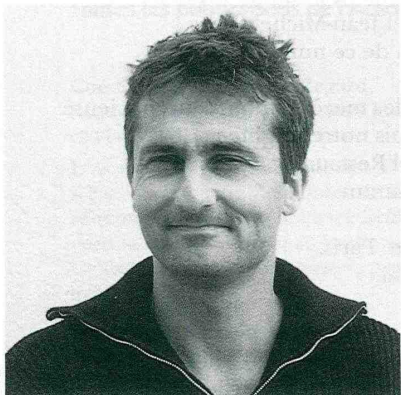
Comment rendre compte de l'intime ?
Comment le rendre visible ?
Et y a-t-il plus intime que la mémoire, cet instant qui s'imprime à jamais en nous et malgré nous ?
Comment chez soi est un ailleurs ?
Comment ma Venise est plus belle que la tienne ?
Comment quitter un lieu ?
Et comment ce lieu, longtemps, longtemps après qu'on l'a quitté vibre encore en nous ?
Comment lorsque tu quittes un quelque part, celui-ci devient ton passé, ta mémoire et jamais plus ton présent ?
Comment la vie des gens qui n'ont jamais existé te parle de la vie des gens tout court ?
Comment un auteur te parle de ta propre intimité, il ne t'a jamais vu ?
Comment oser redire les mots silence, the, is, rest, quand Shakespeare a su dire "The rest is silence" ?

FRANÇOIS CERVANTÈS COMPAGNIE L'ENTREPRISE

COMMENT PARTAGER CE QUI NOUS MANQUE ?

Il nous reste le dialogue pour nous rencontrer.
Nous avons besoin de nous fondre dans des images qui nous rassemblent et donnent du sens à nos gestes.
Ce besoin renaît sous une forme où une autre, c'est aussi fort que la faim ou la soif.
Aujourd'hui, quand nous essayons d'être à jour, nous pouvons douter ensemble, partager cet état de manque, constater cette absence sans la combler, et faire confiance à la fertilité du vide.
Un théâtre de l'absence.

Comment partager ce qui nous manque ?
Il est tellement plus réconfortant de partager ce que l'on a, ou de se réunir contre quelqu'un ou quelque chose.
Les personnes avec qui je propose de partager cette expérience ont déjà effectué un parcours solitaire, mais elles ont également tenté et continuent à tenter de travailler en groupes constitués.
Elles réfléchissent à des



D.R.

ISABELLE LUSIGNAN THÉÂTRE DE L'ELLIPSE

Comment je vis, je lis, je joue deviennent tu vois ?
Et comment je te donne à voir ?
Comment des sons, des couleurs et des mouvements deviennent du théâtre ?

Isabelle Lusignan et
Bobette Levesque.

Participation pressentie :

Giorgio Bertan, Nora Fuser, Bobette Levesque, Anne Levy, Isabelle Lusignan, Marc Schapira

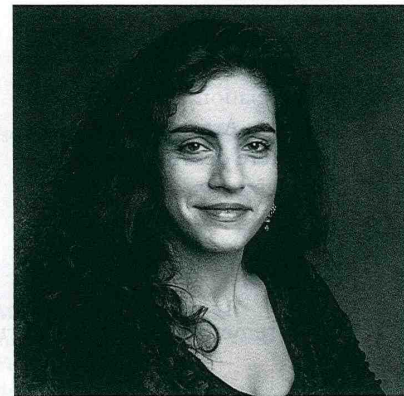


Photo : S. STEINBERGER / ENGUERAND

REPÈRES ... 1991 : TRAVAILLE AU THÉÂTRE DU CAMPAGNOL ...
1992 : MET EN SCÈNE "A MON SEUL DÉSIR"...

PRÉSENTATION DE RECHERCHE LUNDI 11 OCTOBRE À 18 H 00

formes qui véhiculeraient des interrogations sur un monde en mouvement, elles essayent de tenir l'écartèlement entre l'envie de serrer au plus près le temps présent et l'aveuglement que cela entraîne.

Conduire les yeux mouillés.

Nous voudrions en une semaine de confrontations pratiques, arriver à un moment de théâtre partagé avec un public.

Les quelques questions qui serviront de point de départ (elles ne sont pas encore formulées précisément):

Est-ce que c'est l'histoire qui fait les personnages ou les personnages qui font l'histoire ?

Est-ce que ce sont les personnages qui créent les liens entre eux ou les liens qui créent les personnages ?

Est-ce que Juliette vient sur scène rencontrer Roméo parce qu'elle l'aime ou est-ce que c'est pour aller de jardin à cour ?

Participation pressentie :

Jean-Marie Adrien, chef d'orchestre (musique contemporaine)
Jean-Paul Chavont, romancier
Catherine Germain, comédienne et clown
Michèle Guigon, directrice de compagnie théâtre, cabaret, et comédienne
Bernard Qualak, directeur du Cirque Plume et jongleur

REPÈRES ... 1993 : MET EN SCÈNE : "TRILOGIE NOMADES" ...
"ON A MARCHÉ SUR LA TERRE" ... "QUELQUES JOURS AVANT
L'ÉQUINOXE DU PRINTEMPS" ... "MASQUES" ...

PRÉSENTATION DE RECHERCHE VENDREDI 15 OCTOBRE À 18 H 00

CHAMPS DES PREMIÈRES MÉMOIRES

Aujourd'hui j'ai envie de redessiner mes premières chimères, j'ai envie de jouer au laborantin utopiste de l'imaginaire, de m'asseoir un peu sur cette escale qui nous est offerte, de m'essayer un peu la mémoire sur ces premiers écrits, de m'écarter un peu les yeux avec mes nouveaux complices, d'abandonner le vif blessé de celui qui joue du théâtre comme de sa fin prochaine et renouer avec l'enfance de nos premiers sentiments, là où ce même théâtre vivait dans l'obscurité des premiers pas, sensible au moindre souffle, là où il fallait être sans savoir.

S'ouvre ici, laissant le cœur à l'écoute, le désir de voir naître à nouveau le souffle de l'acteur s'emparer des premières syllabes. S'ouvre là, le souvenir des blessures, des piétinements de ne plus savoir quoi faire des mots.

Mes compagnons de route, ceux qui traversèrent comme des commandos terroristes l'impossibilité de savoir ce que nos corps allaient dévoiler à la lumière de ce qui ne pouvait tromper nos incertitudes. Ce qui fait qu'à l'intérieur de nous un plaisir nous surprend et nous emmène sans que nous en soyons maître vers l'invisible des émotions.

Aujourd'hui cette réflexion m'entraîne grâce au Laboratoire de la Mise en Scène à une mise en regard du travail de la compagnie et à m'interroger sur la mémoire de cinq années passées.

Cet espace d'écoute et d'introspective qui nous est proposé, nous permet de revisiter avec d'anciens et de nouveaux complices les trois créations de la compagnie : *Temporairement épuisé* (1987), *Nomades* (1989) et *Terre ou l'Épopée sauvage de Guémolé et Mattéo* (1991). Revisités pour les uns, le souvenir d'un terrain déjà parcouru pour y décèler à travers d'autres personnages de nouvelles interrogations, pour les autres, la découverte du terrain d'une future mémoire, celle qui nous

STUART SEIDE C.D.N. DE POITOU-CHARENTES

COMMENT VIVRE LE DIT ? COMMENT FAIRE VIVRE LE DIT ?

Je propose quelques jours d'exploration autour de ce moment délicat du travail théâtral où l'on découvre le texte et le partenaire.

Ces quelques approches, ces exercices, font partie d'une méthodologie souple pour se mettre à l'écoute... des textes... des partenaires... et de l'interprète. Revenons à zéro (ou presque).

Un auteur nous fournit un dialogue : ils seront donc deux. Faisons un pas de plus et (par équité sexuelle) décidons que l'un sera homme et l'autre femme. Spécifions un lieu évident où ils se rencontrent : un lit.

Une équipe composée de quatre à six acteurs travaillera donc quelques aspects du thème du couple homme-femme, tout d'abord chez Shakespeare, puis ailleurs.

Après avoir participé aux rencontres *Théâtre Est-Ouest* (1990) et au colloque *L'Étranger ou le théâtre enrichi* (1992), je souhaite continuer mon compagnonnage avec l'Académie Expérimentale des Théâtres par ce Laboratoire d'exploration. Ceci témoigne de mon intérêt à l'égard des visées de l'Académie : faciliter la transmission de l'interrogation sur l'art scénique.

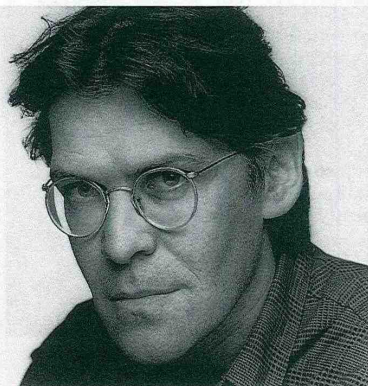


Photo : R. BALTAUSS

HUBERT COLAS DIPHTONG COMPAGNIE

permettra quelques jours après ce laboratoire de dessiner les contours de la nouvelle création de Diphthong Cie : *Visages*. Terrain idéalisé pour moi, de la constitution d'une nouvelle équipe qui en quelques semaines parcourra cinq années de travail, m'attachant à une mise à nu de mon expérience et revisitant tous les espaces d'une mise à l'écoute. Transmission d'un premier essai de mémoire avec en conscience la préparation de cette future mémoire collective qui constituera les forces vives de notre prochaine création.

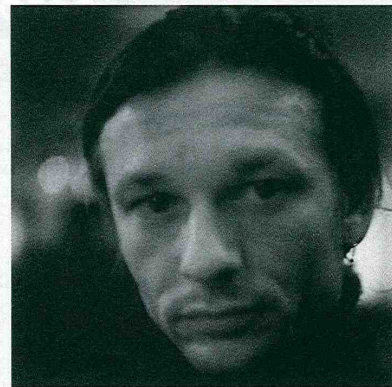


Photo : I. PEREIRA-ZAPATA

Participation pressentie :

Juliette Bineau, Atmen Khelif, Béatrice Louvet, André Lhir, Olivier Mansard, Frank Micheletti, Frederick Poinceau, Cécile Triblemont, Valérie Volf

Écriture, mise en lecture et espace : Hubert Colas

Lumière : Yann Kersale

Régie générale : Bruno Chevallier

Coproduction : Diphthong Cie, Théâtre de Cavaillon

Soutiens : Théâtre de la Cité Internationale, Théâtre des Bernardines

REPÈRES ... 1993 : ÉCRIT ET MET EN SCÈNE "TERRE"...

PRÉSENTATION DE RECHERCHE LUNDI 11 OCTOBRE À 18 H 00

Quel est l'intérêt de faire un travail d'expérimentation théâtrale personnelle ?

Quel peut-être l'intérêt de ne pas en faire ?

Mes premières années de metteur en scène ont été vécues, comme pour pas mal d'autres, dans le contexte d'une troupe : d'un groupe quasi constant d'acteurs avec lesquels il y avait des affinités personnelles et artistiques.

Avec le temps, une "individualisation" sociale et artistique s'est produite. Cette "individualisation" enrichissante était accompagnée cependant d'un appauvrissement inévitable mais regrettable : la disparition dans ma vie d'une activité d'expérimentation et d'exploration théâtrale sans la nécessité de production. Heureusement j'ai pu mener une intense activité parallèle dans le cadre de mon activité pédagogique dont la finalité échappe à l'impératif de la représentation immédiate. Elle me permet de m'aventurer sur des chemins qui me sont inhabituels. Mais là encore, ce n'est pas tout à fait la même chose que l'expérimentation personnelle.

Enseigner, c'est aussi transmettre et servir. On essaie de transmettre l'essence qu'on a personnellement retiré de l'acte théâtral et servir l'élève-acteur en l'aidant à être lui-même, à mettre en forme ce qui le préoccupe.

Un travail de laboratoire personnel est une façon d'examiner ses propres préoccupations. Le dialogue principal ne s'engage ni avec une œuvre, ni avec un jeune acteur, mais avec soi-même.

REPÈRES ... 1992 : DIRECTEUR DU CENTRE DRAMATIQUE POITOU-CHARENTES... 1993 : "HENRI VI" DE W. SHAKESPEARE...

**SÉANCES DE TRAVAIL
DU MARDI 26 AU DIMANCHE 31
OCTOBRE À 13 H 00**

POUR UNE ÉCOLE DE RÉPÉTITIONS

Grâce à des "répétitions ouvertes", le public pourra découvrir ce qui est étudié dans l'école. Les acteurs pourront, quant à eux, vérifier régulièrement ce qu'ils ont expérimenté en groupe. Et le vérifier devant témoins. Ces témoins qui viendront, parfois de très loin, assister à ces "répétitions collectives", repartiront avec le sentiment neuf d'avoir vécu eux-mêmes un moment d'appartenance au groupe. Il y aura débat avec le public, rencontre.

Le lien entre ces activités diverses semble être cette "école de répétitions". Le travail des douze de l'école portera sur *Les Trois sœurs*.

Tchékhov dans son texte nous enseigne ce qui doit être fait, à nous de découvrir comment le faire ensemble, avec notre langage, nos images, nos danses, nos sensations, notre conscience, notre corps, nos sentiments. Il s'agira pour nous d'être à l'image d'une équipe de scientifiques qui expérimentent et provoquent sur eux-mêmes, les hypothèses, les ouvertures induites par Tchékhov.

Nous en sommes les analystes, et les sujets.
L'expérience mérite le nom d'école.
Une école de l'éveil...
L'école de répétitions devient ainsi le lien entre ce nouveau travail, les travaux en cours et les futurs chantiers. Elle en est le lieu, le moteur. La troupe devient école.

**JOËL JOUANNEAU
ET SON EL Dorado**

CHCEUR ET ORATORIO

Ce qui m'a conduit à accepter ce pari de cinq journées d'une expérience théâtrale ouverte au public et qui ne poursuivrait d'autre but qu'elle-même, est qu'à l'issue du *Marin perdu en mer* qui achevait pour moi le cycle de mes comédies, je m'étais convaincu que l'année 1993 serait non pas sabbatique (j'ai toute la mort pour ça), mais ouverte à des aventures autres que la "production" de spectacles.

J'ai appris que la diversité des approches (lieux, moyens, équipes, temps de répétition, projets...) induisait des formes singulières et surtout dégageait des énergies nouvelles. C'est peut-être là ce qui conduit les peintres à alterner croquis, fusains, gravures, aquarelles, avec la "production" de tableaux, les premiers n'étant pas les brouillons des derniers ; simplement ils sont d'une nature autre.

Que faire donc de ces cinq journées-là qui ne soit pas la maquette d'un spectacle, l'esquisse d'une mise en scène ou une lecture dans un espace, mais une expérience théâtrale qui soit sa propre fin ?

Il se trouve que, dans la même période, au Théâtre de la Bastille sera présentée *l'Institut Benjamenta*, de Robert Walser, que j'ai mis en scène cet hiver à Lausanne et Strasbourg, avec seize élèves (et Marieif Guitter), un travail conçu plus comme un oratorio qui ne donnerait à entendre la

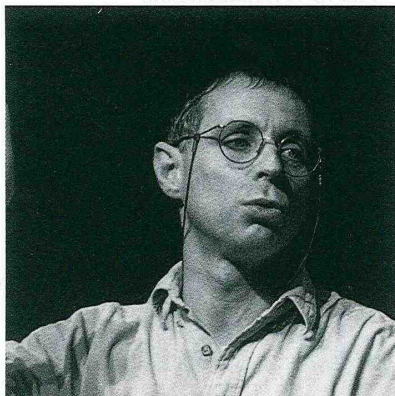


Photo : Ph. BERNARD

**GUY ALLOUCHERIE
ÉRIC LACASCADE**

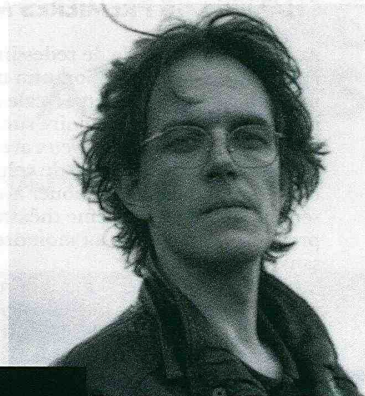
BALLATUM THÉÂTRE

Guy ALLOUCHERIE

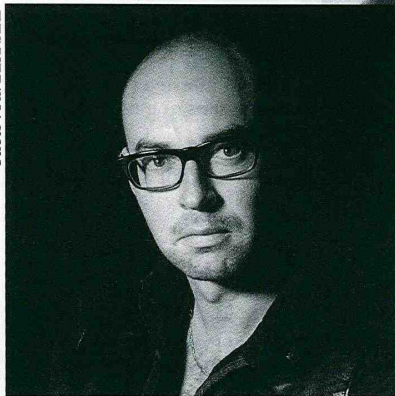
Participation pressentie par le Ballatum :

Murielle Colvez, Norah Krief, Karine Languin, Rachel Mateis, François Wastiaux, Guillaume Tobo

Et six comédiens pressentis par l'Académie



D.R.



REPÈRES
... 1992 : CRÉATION DE "LA DOUBLE INCONSTANCE" DE MARIVAUX ... 1993 : "ON S'AIMAIT TROP" ...

Éric LACASCADE

**SÉANCES DE TRAVAIL
DU LUNDI 1ER AU SAMEDI 6 À 13 H 00
ET DIMANCHE 7 NOVEMBRE À 20 H 00**

musique de l'auteur que comme un spectacle. Le désir d'aller plus loin encore dans cette voie, de chercher où elle conduit, quand bien même ce serait une impasse, sera la clef de ces cinq journées. Supposons donc un texte, *Le Livre de Job*, dans la traduction d'Ernest Renan, un chœur de seize comédiens et huit comédiennes, et deux solistes, David Warrilow et un enfant. Le concert serait donné le dernier soir. Avec partition mais sans musiciens ni bandes sonores.

Avec le soutien du Théâtre Vidy de Lausanne et du J.T.N.

REPÈRES ... MET EN SCÈNE ... 1992 : "L'INQUISITOIRE" (R. PINGET), "LE MARIN PERDU EN MER" ... 1993 : "L'INSTITUT BENJAMENTA" (R. WALSER) ...

JOËL JOUANNEAU RÉALISATEUR DE CINÉMA
DIMANCHE 7 NOVEMBRE - LE ROND POINT
En présence de Joël Jouanneau

10h00 - 12h00 : Projections de films.
L'Hypothèse. Texte R. Pinget / Réalisation J. Jouanneau
Prod. INA, la Sept
Minetti. Texte T. Bernhard / Réalisation J. Jouanneau
Prod. INA, la Sept

14h00 - 18h00 : Projections de films.
Simon Tanner. Scénario J. Jouanneau et J. Launay d'après
Les Enfants Tanner de Robert Walser / Réalisation J. Jouanneau Production INA, la Sept.
Ob-la-di ob-la-da. Scénario et Réalisation J. Jouanneau, d'après *Les Amantes* de Elfriede Jelinek.
Avec les élèves du Théâtre National de Strasbourg.

PRÉSENTATION DE RECHERCHE SAMEDI 6 NOVEMBRE À 18 H 00

DOCUMENTAIRE IV, LES RÉPÉTITIONS D'UNE "FICTION" SONT-ELLES DES "DOCUMENTAIRES" ?

Je reste sensible à l'idée d'un travail de laboratoire parce que les rencontres avec l'inconnu y sont plus probables et sont de fait assumées.

Une grande force (une jouvence) se tient dans l'observation minutieuse d'un acteur qui agit sans finalité ni calcul mais dans une fluidité immédiate.

Ce travail "macro", qui demande beaucoup de rigueur, nous rapproche d'une dimension essentielle: celle du documentaire.

Pour cet atelier, accompagné de plusieurs acteurs d'une création récente, *Les Disparus*, je suis très curieux d'observer l'échange possible entre ce groupe et quinze stagiaires inconnus.

Cette réalisation, *Documentaire IV*, appartiendrait à une famille de petits formats qui tient de l'étude et du reportage.

L'objet de cette rencontre est la réédition de plusieurs situations et séquences du travail de répétition du spectacle *Les Disparus*, ce, avec des acteurs non préparés mais disponibles.

Les anciens observeront les nouveaux et seront confrontés à des résultats originaux face à un matériau qu'ils connaissent bien.

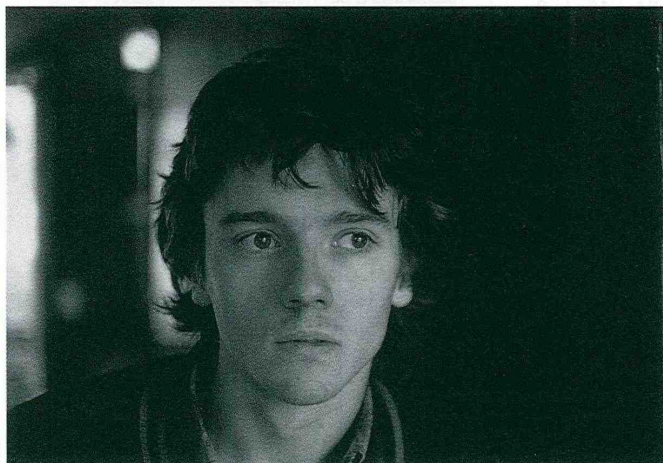
Cette situation troublante et attendue peut vite devenir l'origine de questions de fond quant à l'interprétation, à la singularité absolue de l'acteur, ou aux liens qui entretiennent en chacun: mémoire, savoir-faire et humanité.

STANISLAS NORDEY COMPAGNIE NORDEY

Les expériences que j'ai poursuivies avec l'Académie m'ont offert une liberté, un "à côté" des structures institutionnelles ; elles ont révélé de nouvelles pistes à ma démarche.

HISTOIRES DE DÉSIR

De l'Académie Expérimentale des Théâtres au droit à l'essai, il est pour moi question d'expérience : dans ma pratique théâtrale chaque spectacle est le lieu de nouvelles expérimentations. La salle de répétition puis la salle de



D.R.

BRUNO MEYSSAT THÉÂTRE DU SHAMAN

Participation pressentie :

Christine Bertocchi,
Geoffrey Carey,
Philippe Cousin,
Elisabeth Moreau,
Jean-Michel Rivinoff,
Viviane Serry et quinze
comédiens invités.

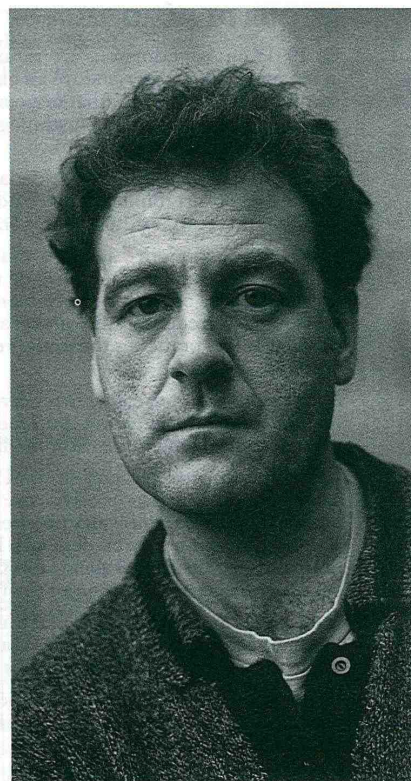


Photo : N. TRAETT

REPÈRES ... 1992 :
METTEUR EN SCÈNE
ASSOCIÉ AU CARGO/CDN
DES ALPES ... 1993 : CRÉE
"LES DISPARUS",
SPECTACLE ACCUEILLI AU
FESTIVAL D'AUTOMNE ...
BOURSE DE LA
FONDATION
BEAUMARCHAIS ...

PRÉSENTATION DE RECHERCHE LUNDI 11 OCTOBRE À 18 H 00

spectacle ne sont pas des lieux morts, elles bruissent de mille petites innovations, recherches quotidiennes. Je voudrai donc que ce "droit à l'essai" soit un moment autre, une différence liée à mes préoccupations de metteur en scène, avec un questionnement principal : mon rapport avec le ou les acteurs artistiquement et économiquement.

Histoires de désir. D'où vient mon désir de travailler avec certains acteurs et comment répondre aux désirs d'acteurs souhaitant participer à mon travail ?

Très souvent c'est le "nombre" qui revient comme un leitmotif et cristallise une impossibilité. "Il y a beaucoup d'acteurs". "Il y a trop d'acteurs". "Il y a beaucoup trop d'acteurs". Je vais convier cent acteurs à venir réfléchir à ce rapport metteur en scène-comédiens au cours de journées à huis clos où l'on expérimentera la parole et la pratique. Ils sont tous liés à moi par un désir X ou Y, le mien, celui de les rencontrer dans le travail, le leur, leur envie de travailler avec moi. Tous les jours, à 17 h, pendant une heure, les Témoins sont invité au récit d'un acteur parmi les cent. Il sera le porte-parole, la mémoire de la journée de travail.

REPÈRES ... MET EN SCÈNE SEPT SPECTACLES DONT "LA DISPUTE" DE MARIVAUX, "BÊTE DE STYLE" (1991), "TABATABA" (1992) ET "CALDERON" (1993)...

PRÉSENTATION DE RECHERCHE DIMANCHE 14 NOVEMBRE À 18 H 00

RETOUR DE MÉMOIRE

En 1991* en Avignon, nous avons pu nous rendre compte que la tentation de dégager, mettre au clair les bases d'une sorte de manifeste sur des préoccupations communes ne relevait même plus de l'utopie, mais de la mythologie (une sorte de treizième travail d'Hercule par exemple).

En 1993, à Paris, le Laboratoire de la Mise en Scène sera peut-être le lieu ouvert d'un débat – en actes – sur notre déjà vieille tradition de la modernité toujours fragile.

Je vois cette expérience autant comme laboratoire de la mise en scène que comme laboratoire de metteurs en scène. Nous, travaillant, plus ou moins directement, mutuellement, jusqu'à, pourquoi pas, redéfinir quelques grands axes depuis lesquels la singularité des pratiques théâtrales retrouverait une pertinence politique lisible.

A travers les leitmotifs et le livret écrit par Wagner pour son opéra *Tristan et Ysolt*, je voudrais me livrer à un travail de recherche sur la mémoire du comédien.

Les leitmotifs, appelés aussi "Grund Thema" (Thème souterrain ou conducteur ou encore thème de fond) sont des motifs, des phrases musicales précises qui correspondent à des actions, des sentiments ou des états. Ils forment une véritable dramaturgie sensible parallèle au texte du livret. Ils sont orchestrés, développés, dans les opéras de Wagner.

Nous les utiliserons "purs", à l'état brut, sans orchestration. Vérifiant par là si ils correspondent ou non, et à quels degrés, aux actions, sentiments et états précis que Wagner leur attribue.

Le musicien qui accompagnera les répétitions fera jouer et varier les leitmotifs en fonction de chaque scène et des singularités des comédiens en jeu.

En prenant soin de ne pas aller dans le sens de la séduction que produit presque toujours la rencontre d'un texte et d'une musique, nous chercherons en passant par le chant, le Sprechgesang (chanté-parlé) à instaurer un dialogue sensible entre le comédien et la musique.

Le travail de mise en scène passera au second plan. Mon rôle sera de repérer avec le comédien ce qui pour lui peut rester, revenir s'il intègre le plus intimement possible cette mémoire musicale.

EUGÉ NIL PRODUCTION PREMIER AMOUR

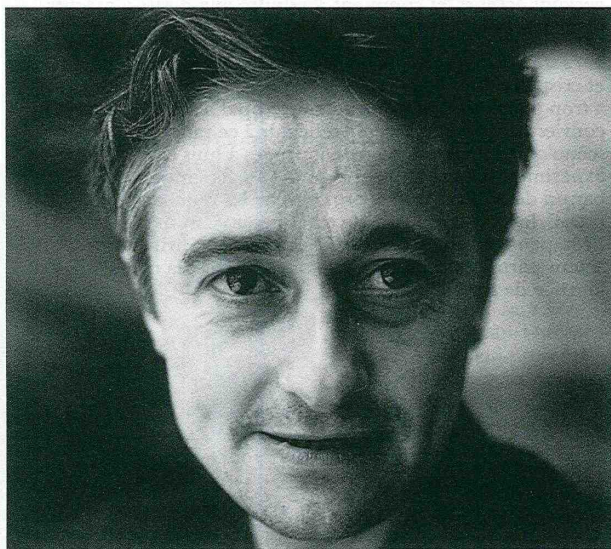


Photo : E. GOIZÉ

FRANÇOIS-XAVIER FRANTZ

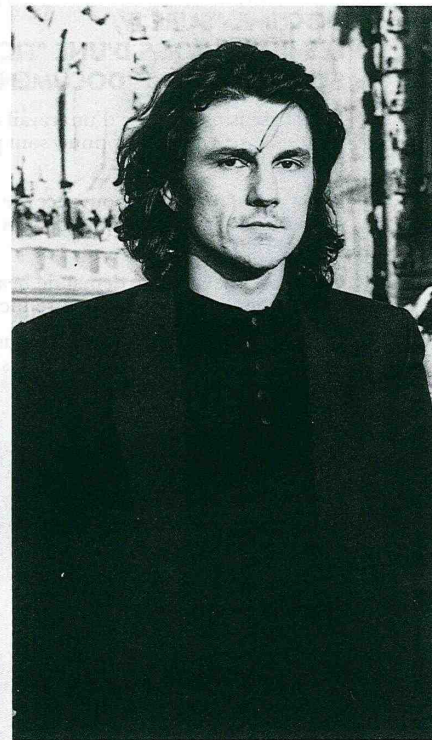
Au final, elle devra être totalement intégrée au jeu théâtral. Être constitutive et consubstantielle de l'émotion et de l'intelligence du comédien.

Au final, la présentation de ce travail, sur quelques scènes, se fera en grande partie sans musique. Il s'agira d'entendre si une différence autre que les différences intrinsèques à la personnalité de tel ou tel acteur se fait entendre. Une différence inouïe.

Si oui ou non, un plus d'âme, de sens, de densité, se fait jour.

Participation pressentie :

Daisy Amias, Magali Honorat,
Agnès Fourtignon,
Laurent Millet,
Franck Lacroix
Musicien : Pol Oloroy



D. R.

* Séminaire qui s'est déroulé à Avignon sous l'égide de l'Académie Expérimentale des Théâtres, qui réunissait un groupe de réflexion constitué de onze jeunes metteurs en scène.

**REPÈRES ... 1992 : MET EN SCÈNE "LE BOURREAU DU PÉROU" DE
RIBEMOND DESSAIGNE ...**

PRÉSENTATION DE RECHERCHE LUNDI 15 NOVEMBRE À 18 H 00

ASSOIFFÉ, EFFET DE LEURRE

La mécanique du charme est mon voyage spirituel avec l'Académie Expérimentale des théâtres. Elle pourrait peut-être s'illustrer par cette phrase : "On mesure mieux un arbre quand il est à terre". Ce qui a disparu, mais qui est toujours là, c'est une empreinte indélébile qui s'est greffée dans la forêt de l'Académie. Ma rencontre avec Tadeusz Kantor, celle qui correspondait à l'essence de mon univers, un théâtre d'art capable de commettre un meurtre poétique. L'action fut l'accouchement de *O douce nuit*.

La clairière se dessina, Tadeusz Kantor m'invita à Toulouse puis Cracovie pour assister aux répétitions de son dernier spectacle C'est aujourd'hui mon anniversaire.

Le 15 décembre 1990, j'apprenais sa mort.

L'âme est souveraine et ne meurt jamais. "L'artiste doit agir en être médiumnique", affirmait Duchamp, mais il est préférable qu'il le taise !

Pour une langue impure. *Assoiffé* est le meurtre poétique d'une pièce écrite pour la télévision qui commence sur une scène de théâtre quand le travail est fini.

Dans *Après la répétition*, Ingmar Bergman fouille dans l'enfance

comme un archéologue cherche les vestiges de l'activité humaine. Un metteur en scène vieillissant, Henrik Vogler, monte pour la cinquième fois *Le Songe* de Strinberg. Anna Egerman, jeune comédienne qui doit jouer le rôle de la fille d'Indra, annonce à Henrik Vogler qu'elle attendait un enfant mais qu'elle vient de se faire avorter pour conserver le rôle. Le metteur en scène perd la face, désormais ce qui compte pour lui, ce n'est plus le dialogue mais : "de ne pouvoir entendre les cloches de l'église."

Le processus d'écriture d'*Assoiffé* transgresse le moment sublime d'Anna dans son égoïsme pur, traduit l'impuissance d'Henrik Vogler devant les faits, essaye de vaincre, de voir et de jouer avec cette superbe phrase de Malraux : « L'art ne résiste pas à la mort ».

L'instant théâtral proposé est un mouvement de l'âme dirigé par un metteur en scène : Louis Meunier. Celui-ci se souvient d'une pièce de Tadeusz Kantor, *Ô douce nuit*, dans laquelle un personnage à genoux devant les ogives noircies d'une chapelle faisait la nique aux hommes de lettres et d'images. Aujourd'hui, "La langue se charge de boue un seul remède alors la rentrer et la tourner dans la bouche, l'avaler ou la rejeter question de savoir si elle est nourrissante" (Beckett). Louis Meunier, atteint de surdité perçoit un théâtre d'art en rêvant d'un constructivisme des émotions.

PRÉSENTATIONS DE RECHERCHES JEUDI 18 ET VENDREDI 19 NOVEMBRE À 18 H 00

ESSAI SUR L'INNOMMABLE

GERMANIA MORT A BERLIN

(Variations)

Textes de Heinrich von Kleist, Bertold Brecht, Heiner Müller

Préfiguration de ce qui pourrait être un laboratoire permanent de la mise en scène, lieu de la transmission et de l'expérimentation. L'Académie m'offre l'occasion de reformuler l'énigme qui me fait vivre, au point crucial de ma vie d'artiste qui est aussi un point aveugle : pourquoi du théâtre plutôt que rien ? Au coeur de cette énigme il y a l'acteur et le

désir d'une présence au monde qui soit à la fois l'affirmation d'une éthique et d'une politique: un art du partage comme art de vivre.

Le premier motif de l'essai est tout d'abord une exploration du territoire de Germania par l'instauration d'un dialogue imaginaire entre Kleist, Brecht et Müller.

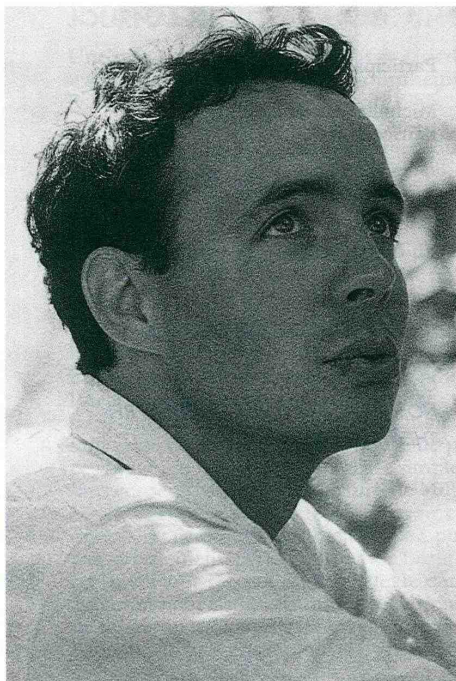


Photo : FOUGEROUX

Participation pressentie :

Lucia Iozzi: Lucia,
Mina Pavicevic: Mina,
Sasha Andres: Sasha
Carmelo Carpenito: Louis Meunier,
Vladimir Volkow : le confident (chant)
Ea Manifeste : l'ombre de l'enfance

Et les faux témoins d'un moment de l'histoire du théâtre dans le XXe siècle accompagnés du guide touristique.

Collaboration artistique : Estelle Courtois

REPÈRES ...

*"Je ne suis rien.
Je ne serai jamais rien.
Je ne peux vouloir être rien.
A part ça, je porte en moi tous les rêves du monde."*
Fernando Pessoa

ELOI RECOING COMPAGNIE DU PASSEUR

J'imagine un cabinet des horreurs et des métamorphoses où, pêle-mêle, comédiens et marionnettes tenteraient d'incarner les fragments de cette trilogie allemande dont le centre de gravité à pour nom l'innommable. Telle est du moins mon intuition.

Le second motif de l'essai, parallèle au premier, réside en une expérience scénique sur la confrontation des genres dans le passage d'une langue à l'autre. Jouer en allemand puis en français un même fragment de texte. Étudier les variations du jeu selon que l'acteur joue dans sa langue ou dans une langue étrangère. Confronter simultanément les ressources expressives de l'acteur et de la marionnette dans leur tentative d'incarner l'innommable.

C'est, somme toute, un essai philosophique sur la question de la grâce au théâtre en souvenir de Kleist. Car aujourd'hui, seule la grâce peut faire contrepoids à la barbarie.

Participation pressentie :

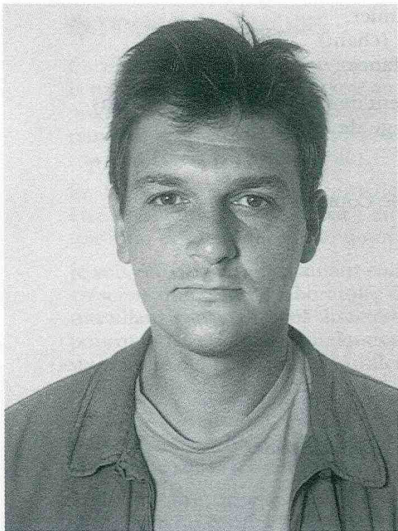
Valérie Dréville,
Denis Loubaton,
Ruth Orthmann,
Alain Recoing.

Scénographie : Thierry Vernet
Lumières : Philippe Lacombe
Marionnettes : Maryse Lebris

Co-producteurs : Cie du Passeur, Théâtre aux mains nues.

REPÈRES ... 1985 -1990 : ASSISTANT D'ANTOINE VITEZ SUR TOUS SES SPECTACLES ... MET EN SCÈNE "LA FAMILLE SCHROFFENSTEIN" DE KLEIST.

**PRÉSENTATION DE RECHERCHE
LUNDI 29 OCTOBRE À 23 H 00**



**CORPS ET ÂMES :
AUTOUR DE LA
SENSATION
(Matériaux Claude Simon)**

Que cet essai soit un lieu de retrouvailles avec des acteurs pour continuer ensemble à faire "théâtre de tout".

L'acteur ne "représente" pas tel ou tel personnage, mais témoigne, comme à un tribunal de la vie, de vies, d'états d'humanité que lui, humain parmi les humains, absorbe. Oui, nous parlons toujours des plaintes et des colères des morts.

Il s'agit de rendre en corps, en sensations, le flux de la pensée et de la vie. Sachant que la pensée va beaucoup

plus vite que l'élaboration concrète de nos vies.

De là, l'acteur parle en sujet et dans le même temps parle de lui, à la troisième personne : il se pense dans l'action théâtrale. Voilà pourquoi nous travaillons sur des textes romanesques : parce que l'acteur, par le biais de la narration, devient auteur de ce qu'il joue. A l'horizon du travail, ce n'est plus l'histoire qui est racontée, c'est l'équivalent en sensations théâtrales du crissement de la plume sur le papier, rendues à des corps.

**ANTOINE CAUBET
THÉÂTRE CAZARIL**

Il s'agit d'essayer cela. Avec Claude Simon, où l'entrelac des sensations et des pensées s'organise dans la plume et non dans le temps.

Où il s'agit toujours, dans la guerre, des vivants et des morts, de la vie des morts chez les vivants. Et là, je sais que l'histoire de chacun de nous peut commencer : avec ces cinq acteurs-là qui laisseront quelques fragments du texte se dire à travers eux pendant les improvisations, avec Bertrand qui créera la musique en direct avec le plateau, avec Christophe qui éclairera ce qui se passera sur le plateau au moment où cela se passera, avec Dominique qui lancera quelques effets aux acteurs, avec moi qui regarderai au milieu d'autres tout cela.

Participation pressentie :

Elisabeth Moreau, Claire Aveline, Sylvie Pascaud, Thierry Paret, Xavier de Guillebon

Lumière : Christophe Forey

Musique : Bertrand Binet

Costumes : Dominique Fournier

Régie : Gilbert Morel

REPÈRES ... MET EN SCÈNE ... 1992 : "FAULKNER TOUS LES JOURS SUR UN PLATEAU" ... 1993 : FAULKNER "INTERMINABLE" ...

JEAN-RENÉ LEMOINE

**PRÉSENTATION DE RECHERCHE
DIMANCHE 21 NOVEMBRE À 18 H 00**

ECCHYMOSE

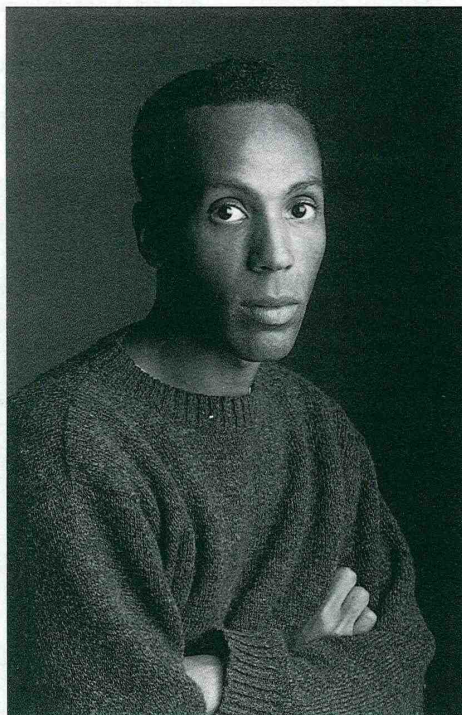
Ce pourrait être ce présent implacable où la mort arrive sans que l'on connaisse les mots, les gestes pour affronter le gouffre des premiers moments ; ce pourrait être le passé chargé de rites et d'habitudes ; ce pourrait être enfin une autre terre, un autre pays, plus chaud, plus pauvre, où les chants, les gestes sont encore une consolation, une sorte de passage.

Au fil du monologue d'une femme, Zaïre, qui parle d'un être aimé, *Ecchymose* raconte le moment charnière entre l'agonie et le deuil.

C'est un hommage à ceux qui sont partis, depuis peu ou depuis longtemps.

L'action aura la forme d'un long récit, scandé par les didascalies qui donneront une idée de ce que pourrait être le spectacle.

Le but est ici pour moi, auteur et interprète, de donner à entendre le texte et de donner une esquisse, un écho qui peut-être s'inscrira ou raisonnera dans les mémoires.



Participation pressentie :

Michèle Lemoine, Régina Martino, Patrice Sow

REPÈRES ... COMÉDIEN ET AUTEUR DE "IPHIGÉNIE", "PORTRAIT D'UN COUPLE", "RÉVER PEUT-ÊTRE", "L'ODE À SCARLETT O'HARA", "ECCHYMOSE", "L'ODEUR DU NOIR" (PRIX SACD DU CONCOURS RFI THÉÂTRE 92)...

**SÉANCES DE TRAVAIL
DU MARDI 23 AU VENDREDI 26
NOVEMBRE À 21 H 00**

**HERAKLÈS V
d'Heiner Müller**

Depuis 1989, notre groupe "Cartel" s'emploie à explorer, questionner, parcourir en tout sens le théâtre allemand dans son ensemble. Des auteurs tels que Lenz, Brecht, Müller, Büchner, Goethe, Lessing, Schnitzler ont été nos compagnons de recherche et de plateau tout au long de ces années.

Cette exploration a pris la forme de convocations régulières où sont venus s'inscrire au fil du temps des artistes intéressés par cette démarche, soit, aujourd'hui, une équipe de douze comédiens, un scénographe, un créateur-lumière, un administrateur et un metteur en scène.

A chaque journée de travail une oeuvre théâtrale est explorée. Ma "méthodologie" : nous positionner à chaque fois face à l'oeuvre et essayer de dégager nos enjeux qu'ils soient d'ordre social - esthétique - moral - politique - philosophique - psychologique..., et chercher l'implication avec une première tentative de mise en forme.

Ce n'est pas le contenu des questions (c'est-à-dire la démarche) mais la façon de questionner (c'est-à-dire la recherche) qui se trouve chaque fois à redéfinir.

C'est cet objet de recherche que notre équipe souhaiterait "partager" avec ceux qui y trouveraient quelque intérêt. Pour cela nous proposerons, dans le cadre du



Photo : P. TOUCHE

**PHILIPPE LANTON
COMPAGNIE CARTEL**

Laboratoire de la Mise en Scène, un fonctionnement en deux temps :

- Un chantier fermé du 12 au 26 novembre 1993 où notre équipe s'efforcera de dégager les enjeux de l'oeuvre.
- Quatre séances seront ouvertes au public du 23 au 26 novembre 1993. Notre équipe essaiera lors de chacune de ces séances de préciser les questions, problématiques et processus avec lesquels notre travail sera, à ce moment précis, confronté.

Ce qui m'intéresse à travers cette tentative, c'est, pour une fois, de ne pas inviter le public à assister à une représentation, étape censée être celle des réponses trouvées ou non, mais de l'inviter au moment où les questions se posent et de voir ensemble comment elles se posent, se défont, se reformulent, se déplacent, s'évanouissent, renaissent autrement...

Participation pressentie :

Heraklès : Gilbert Marcantognini
Müller, Augias : Alain Macé
Premier thébain : Nadine Darmon
Deuxième thébain : Evelyne Pelletier
Intervention scénographique : Yves Le Jeune
Intervention lumière : Françoise Michel

**REPÈRES ... 1989 : CRÉE LE CARTEL. ...
1990 : MET EN SCÈNE L'"ENTRETIEN SUR LA
MONTAGNE" DE PAUL CELAN ...**

PEDRO KADIVAR

JOURNAL DE VOYAGE AVEC UN TEXTE

Une proposition à partir de *Avis de décès* de Heiner Müller traduit de l'allemand par Jean Jourdeuil et Heinz Schwarzinger. Editions de Minuit, 1985.

L'objet est un texte de Heiner Müller intitulé *Avis de décès*. Étrange titre qui, par sa simplicité et son anonymat résume la violence singulière d'un texte ayant pour centre un événement autobiographique.

L'idée de le porter à la scène date d'il y a quatre ans, dès ma première lecture. Il me semble l'avoir porté en moi durant ce temps. Obsessionnellement, tel un chant funèbre et inaudible, tel un corps inaccessible. Toujours présent, toujours incompréhensible.

En septembre 1992, il y eut le voyage à Berlin organisé par l'Académie et la rencontre avec Müller : tension et désarroi saisissants de cette ville, le visage humble de Müller prévenant sans cesse de catastrophes à venir. Je ne puis m'étendre ici sur ce voyage, ce n'est pas le lieu. Dire simplement qu'il n'a pas été sans conséquences sur ma lecture de Müller et en particulier de ce texte. Tout ce que je croyais en avoir cerné a disparu. Avis de décès s'est écroulé, s'est obscurci. Car, peut-être paradoxalement, la rencontre avec Berlin et avec Müller (peut-on les séparer ?) a fait éclater le texte dans son image apparemment autobiographique. Curieusement il m'a semblé de moins en moins en rapport direct avec la personne de l'auteur, de plus en plus ouvert, universel, inexplicable.

La représentation publique sera, non pas l'aboutissement des

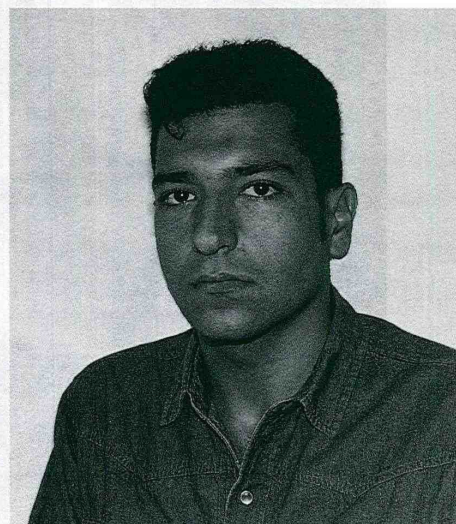
**PRÉSENTATION DE RECHERCHE
SAMEDI 27 NOVEMBRE À 18 H 30**

répétitions ou leur résultat, mais l'exposition d'une recherche avec ses hauts et ses bas, la mise en lumière d'un voyage, de notre dialogue avec le texte. Le public ne sera pas face à un objet fini de consommation mais invité à un voyage, associé à l'aventure incertaine d'assister à l'exposition d'un cheminement. C'est pourquoi, en tant que spectateur, il sera invité à regarder autrement, d'un regard plus exigeant et en même temps plus aventureux, prêt à prendre des risques.

Participation pressentie :

Stella Serfaty
Yves-Robert Viala
et la voix off de Maurice Tazsman
Lumière : Philippe Lacombe

**REPÈRES ...
ASSISTANT À LA MISE
EN SCÈNE AUPRÈS DE
PIERRE-ANTOINE
VILLEMAINE ...
POURSUIT SES ÉTUDES
À PARIS III ...**



D. R.

**PRÉSENTATION DE RECHERCHE
DIMANCHE 28 NOVEMBRE
À 11 H 00 ET 14 H 00**

**CRÉATION ARTISTIQUE ET LIEN SOCIAL ?
"UN SIÈCLE PARMI LES MOURANTS"**

"La souffrance est génératrice de conflits, de contradictions, mais aussi de changements."

Pierre Bourdieu.

LIEN SOCIAL, cette tenure si générale qu'on l'imagine venant du fond des âges, est plus une relation d'avenir que l'objet d'un savoir particulier. C'est pourquoi le travail de Bourdieu s'offre à nous non pas comme matériau inerte en vue d'une tentative de représentation, mais comme ce dépassement même, fait de compréhension et de non-savoir, que l'on nomme le vécu. C'est de cette intimité qu'il nous faudra partir, c'est à elle qu'il faudra revenir, sachant qu'elle inclut le monde entier et avec lui sa représentation.

Jacques PRUNAIR • Moïse TOURÉ

11h00 - 12h00 : Mise en espace du texte *Un siècle parmi les mourants* de Ben Okri (page Rebonds, Libération du jeudi 11 mars 1993) .

Lu par des comédiens africains.

14h00 - 15h00 : Lecture de témoignages recueillis par Pierre Bourdieu et son équipe. Extraits de la *Misère du monde* (Ed. du Seuil)

16h00 - 17h30 : Témoignage de Pierre Bourdieu avec la participation de Jacques Prunair et Enzo Corman.

17h30 : Témoignages sur le thème Création artistique et lien social.

Séance avec Jacques Prunair, Enzo Corman, Moïse Touré et la participation d'invités.

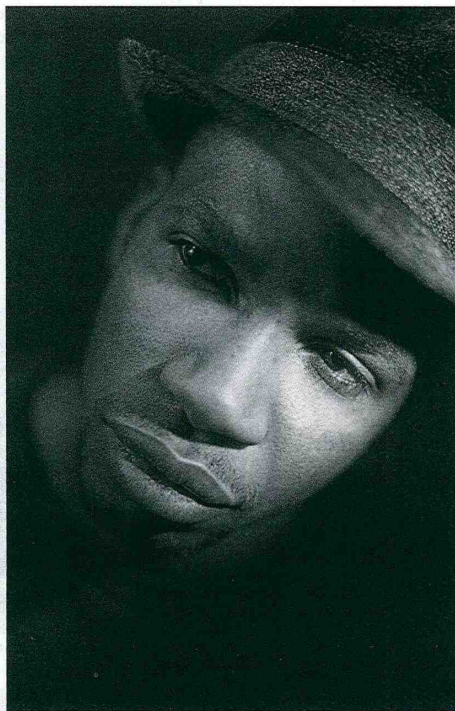
**MOÏSE TOURÉ
LES INACHEVÉS**

Assistante : Helen Ginier Gillet

Conseiller littéraire : Jacques Prunair

Scénographie : Denis Vedelago (sous réserve)

Lumières : Albert Lesueur (Sous réserve)



Présence d'un stand des Éditions du Seuil et des Éditions de Minuit.

REPÈRES ... 1993 ...
MET EN SCÈNE : "COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIEN", "DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON" ET "TABATABA" DE BERNARD-MARIE KOLTÈS ...

Photo : G. BUYLE-BODIN

**ÉRIC VIGNER
COMPAGNIE SUZANNE M.**

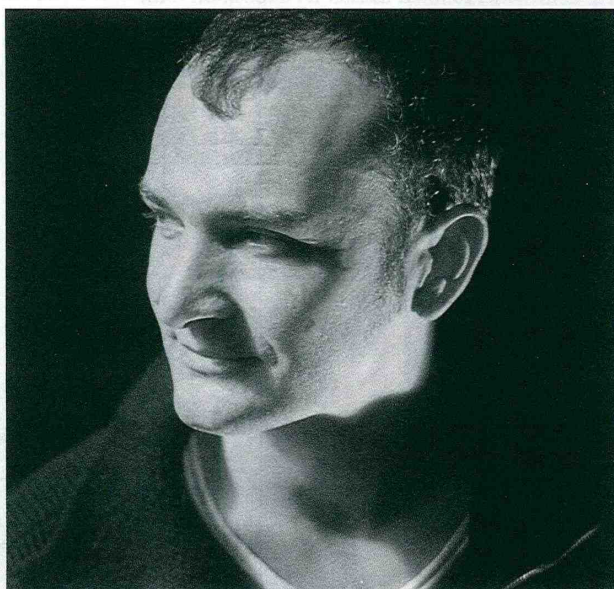


Photo : PH. BRUNEAU

**PRÉSENTATION DE RECHERCHE
LUNDI 29 NOVEMBRE À 20 H 00**

**LE SOIR DE L'OBÉRIOU
ou Commémoration de la mort d'une avant-garde
dans les années 30 en Russie**

Cet essai aura comme mission de commémorer la disparition du mouvement Obériou (association pour un art réel, disparition qui fut programmée par le pouvoir politique stalinien dans les années 30 en Russie).

Il aura pour mission de porter à la représentation l'oeuvre du poète et auteur dramatique Daniil Harms, principal acteur de ce mouvement Obériou.

PROTOCOLE

La manifestation débutera à la tombée de la nuit. L'assistance prendra connaissance de la réaction du jeune auteur anglais contemporain Grégory Motton quant à la proposition d'Éric Vigner de commémorer la mort d'une "avant-garde". Puis s'ensuivra la mise en jeu de la dernière déclaration du mouvement Obériou, déclaration du 24 janvier 1928 qui peut être considérée comme le dernier manifeste de l'avant-garde russe et des tentatives de représentation du théâtre de Daniil Harms.

La manifestation s'achèvera par la mort du poète assassiné par une figure du réalisme socialiste. La manifestation ne se renouvellera pas.

Participation pressentie :

Les acteurs seront ceux-là même qui colportent depuis leur sortie du Conservatoire la parole de Duras quant à la connaissance et au progrès humain, parole issue de son livre *La Pluie d'été* : Hélène Babu, Anne Coesens, Marilu Bisciglia, Thierry Collet, Philippe Métro, Jean-Baptiste Sastre. Martine Staerk les mettra dans la lumière.

REPÈRES ... MET EN SCÈNE ... 1992 : "LE RÉGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE" ... ET 1993 ... "LA PLUIE D'ÉTÉ" DE MARGUERITE DURAS ...

**PRÉSENTATION DE RECHERCHE
LUNDI 29 NOVEMBRE À 23 H 00**

MARK BLEZINGER

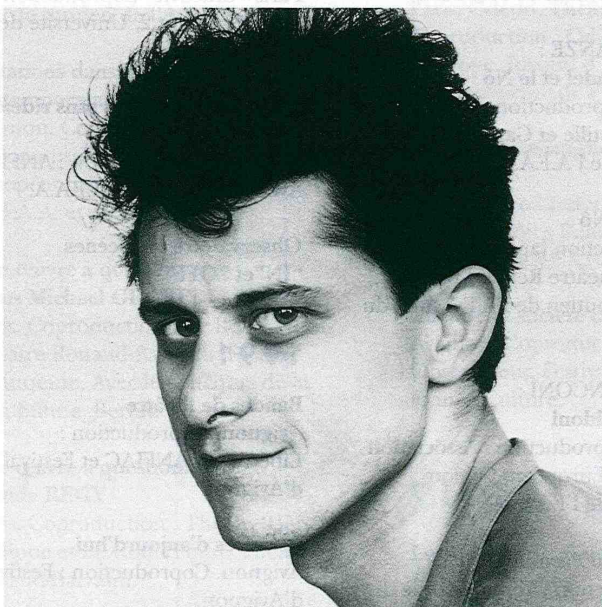


Photo : J. GERN

SCÈNE NOCTURNE

C'est aux confins de la nuit que nous vous donnons rendez-vous. Ma contribution, cette fois-ci, sera l'invention du dernier nid de retrouvailles au Rond Point pour tous ceux qui auront participé et bien sûr, pour tous les autres chats du métier qui ont encore le désir de grimper aux arbres.

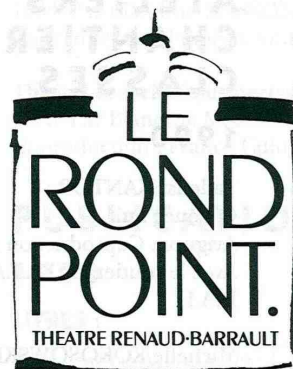
L'unique présentation de cette rencontre suivra les lois de la nuit. Les félins y sont gris pour mieux se distinguer. Dans le noir, l'imprévu est à portée de main, il y a le chat andalou et ses beautés pour nous guider à travers la mi-nuit.

Comme pour finir les dernières pages d'un livre à l'abri d'une grande couverture, la lampe de poche éclaire "la scène ultime" de ce laboratoire pour y découvrir quelques-uns de nos collègues et quelques oeufs de coucou de la faune nocturne.

C'est un essai sur le bal et l'obscur.

L'acteur aura sa parole, nous aurons sa musique.

REPÈRES ... MET EN SCÈNE "LE DISCOURS AUX ANIMAUX" ET "L'INQUIÉTUDE" DE VALÈRE NOVARINA ...



**RESTAURANT
BAR - COCKTAIL
SALON DE THÉ**

**À l'affiche tous les jours
de huit heure à une heure du matin**

Production
Jacqueline Solvet
Direction
Frédéric Kerner,
avec l'équipe
du Restaurant du Rond Point.

DANS LE THÉÂTRE

"LEVER DE RIDEAU"
*Petits déjeuners
et journaux internationaux.*

"ACTE I"
*Déjeuner à la carte.
Très bon rapport qualité/prix :
une entrée du jour à 38 francs
et un plat du jour à 58 francs.*

"ENTRACTE"
Salon de thé anglais.

"ACTE II"
*Menu à 150 francs, au choix :
trois entrées, trois plats
et trois desserts.*

"ÉPILOGUE"
Piano-Bar et cocktails variés.

RÉSERVATIONS

**Tél. : 45 63 44 48, fax 45 62 07 95
2bis Av. Franklin Roosevelt, 75008 Paris**

Siège social : sarl Exogène • 21 av. Franklin Roosevelt, 75008 Paris

**ATELIERS
 CHANTIERS
 CLASSES**

1990

Tadeusz KANTOR :
Ô douce nuit
 Avignon. Coproduction : I.S.T.S.
 Avec le soutien de l'A.F.A.A. et du D.A.I.

Michelle KOKOSOWSKI :
La mise en jeu de l'acteur I
 Wrocław, Pologne. Coproduction :
 Centre Polonais des Études sur
 Jerzy Grotowski et de Recherches
 Théâtrales.

La mise en jeu de l'acteur II
 Bialystock, Pologne.
 Coproduction : Faculté de l'Art de
 la Marionnette de Bialystock.

**Le secret de l'acteur et les jeunes
 metteurs en scène**
 Paris. Coproduction : Odéon
 Théâtre de l'Europe. Avec le
 soutien de l'A.F.A.A.
 Avec les artistes : ALCON,
 BOYER, BRADECKI, COX,
 DEGLIAME, DENCH, ESPERT,
 FABRI,
 GONZALEZ, HIEGEL,
 IORDACHE, JOUANNEAU,
 LAMPE, MARCON, MENDES,
 MYERS, PASQUAL, PESZEK,
 RADZIWILOWICZ, SAMEL,
 STEIN, VINCENT, VISARION et
 WARRILOW.

1991

Bando TAMASABURO :
Kabuki I
 Paris. Coproduction : Opéra de
 Paris Bastille et Garnier. Avec le
 concours de Shisheido et du D.A.I.

1992

Heiner MÜLLER :
Berlin aujourd'hui
 Berlin. Coproduction :
 Berliner Ensemble.

Yoshi OÏDA :
Tradition et modernité
 Paris. Coproduction : Théâtre
 Nanterre-Amandiers. Avec le
 soutien de l'A.F.A.A. et du D.A.I.

Anatolij VASSILIEV :
Dostoïevsky I

Moscou et Saint Petersburg.
 Coproduction : Compagnie A.
 Vassiliev. Avec le soutien de
 l'A.F.A.A. et du D.A.I.

Dostoïevsky II

Berlin. Coproduction : Compagnie
 Künstlerhaus Bethanien. Avec le
 soutien de l'A.F.A.A. et du D.A.I.

1993

Michal GOVRIN :
Martin Büber
 Jérusalem. Coproduction : The
 School of Visual Theater, Ministère
 israélien de l'Éducation et de la
 Culture, la Jerusalem Foundation
 et le Théâtre National "Habima".
 Avec le soutien de l'A.F.A.A.

Hideo KANZE :
Paul Claudel et le Nô
 Paris. Coproduction : Opéra de
 Paris, Bastille et Garnier. Avec le
 soutien de l'A.F.A.A. et du D.A.I.

Théâtre Nô
 Coproduction Japon 93 - Rond
 Point/Théâtre Renaud-Barrault.
 Avec le soutien de l'A.F.A.A. et du
 D.A.I.

Luca RONCONI :
Carlo Goldoni
 Paris. Coproduction : Association
 Goldoni Européen, Odéon
 Théâtre de l'Europe.

Pier Paolo Pasolini
 Coproduction : Teatro Stabile de
 Turin. Avec le soutien de l'A.F.A.A.

Bando TAMASABURO :
Kabuki II
 Paris. Coproduction : Vidéothèque
 de Paris et "Say-to Workshop" de
 Tokyo. Avec le soutien de
 l'A.F.A.A. et du D.A.I.

Moïse TOURÉ :
Bernard-Marie Koltès I
 Paris. Coproduction : Service de
 l'Action Culturelle et Artistique et
 Département Théâtre de
 l'Université de Paris VIII.

Bernard-Marie Koltès II
 Nairobi Kenya. Coproduction :
 Centre Culturel Français et
 Académie des Théâtres de Nairobi,
 Compagnie Les Inachevés et
 France Culture. Avec le soutien de
 l'A.F.A.A.

Anastasia VERTINSKAIA et
 Alexander KALYAGIN :
Anton Tchekhov
 Paris. Coproduction : I.S.T.S,
 Théâtre de Nanterre-Amandiers et
 Maison des Cultures du Monde.
 Avec le soutien de l'A.F.A.A. et du
 D.A.I.

**COLLOQUES
 RENCONTRES
 SÉMINAIRES**

1990

L'Art et la liberté par Tadeusz
 KANTOR
 Paris - Cracovie. Coproduction :
 Théâtre Cricot 2, Université de
 Cracovie.

**Est-Ouest : Théâtres sans rideau
 de fer**
 Avignon. Coproduction : ANFIAC.
 Avec le soutien de l'A.F.A.A.

**Observatoire des scènes
 "IN" et "OFF"**
 Avignon.

1991

Bandes de théâtre
 Avignon. Coproduction :
 Libération, ANFIAC et Festival
 d'Avignon

Écritures d'aujourd'hui
 Avignon. Coproduction : Festival
 d'Avignon.

Mâîtres et spectacles
 Volterra, Italie. Production : CSRT,
 Pontedera. Laboratorio Pan-
 Europeo di Cultura Teatral :
 Prix "Europa della Cultura".

La Méditerranée et ses théâtres I
 Avignon. Coproduction : ANFIAC
 et l'A.F.A.A., avec l'Institut
 International du Théâtre
 Méditerranéen et le Festival
 d'Avignon.
 Avec le soutien du D.A.I.

La Méditerranée et ses théâtres II
 Marseille. Coproduction : Théâtre
 Toursky, ANFIAC, Institut
 International du Théâtre
 Méditerranéen, Théâtre des Treize
 Vents, Odéon-Théâtre de l'Europe,
 Ministère de la Culture et de la
 Communication et l'A.F.A.A.

Observatoire des scènes "IN" et "OFF"
Avignon.

Parcours de Jerzy GROTOWSKI
Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.
Coproducteur : Centre de Jerzy
Grotowski, Pontedera, Italie et CIRCA.
Avec le soutien du D.A.I.

Rencontres avec Heiner MÜLLER
Avignon. Coproduction : ANFIAC,
Festival d'Avignon. Avec le soutien de
l'A.F.A.A. et du D.A.I.

1992

L'Étranger ou le théâtre enrichi
Avignon. Coproduction : France
Culture. Avec la collaboration de la
revue Art Press, le Festival d'Avignon.
Avec le soutien de l'A.F.A.A. et du D.A.I.

**Mutations dans la scénographie
contemporaine I**
Avignon. Coproduction : I.S.T.S. Avec
la Commission des Communautés
Européennes. Avec le soutien de
l'A.F.A.A. et du D.A.I.

Une œuvre à questionner :
Klaus Michael GRÜBER
Paris. Coproduction : Le Rond Point/
Théâtre Renaud-Barrault, Festival
d'Automne. Avec le concours de la
Shaubühne, Berlin.

Une œuvre à questionner :
Claude REGY
Paris. Coproduction : Théâtre Gérard
Philippe et Le Rond Point/Théâtre
Renaud-Barrault.

"Le Prince Constant"
film de Jerzy GROTOWSKI
Villeneuve-lez-Avignon. Coproduction :
La Chartreuse de Villeneuve-lez-
Avignon, Centre de Travail de Jerzy
Grotowski Pontedera (Italie) et le
CIRCA.

Rencontres avec Jerzy GROTOWSKI
Jérusalem 1992. Coproduction : The
School of Visual Theatre et la Jérusalem
Foundation avec la participation de la
Cinémathèque de Jérusalem et le
Centre de Travail de Jerzy Grotowski,
Pontedera, Italie. Avec le soutien de
l'A.F.A.A. et du D.A.I.

Théâtre en question
Paris Novembre 1992 - mars 1993.
Coproducteur : Service d'Action
Culturelle et Artistique et Département
Théâtre de l'Université de Paris VIII.

Voyager entre le théâtre et l'opéra
Paris. Coproduction : Opéra de Paris
Bastille et Garnier. Avec la participation
des Archives de Walter Felsenstein. Avec
le soutien de l'A.F.A.A. et du D.A.I.

1993

**Mutations dans la scénographie
contemporaine II**
Avignon. Coproduction : I.S.T.S. Avec le
soutien de l'A.F.A.A. et du D.A.I.

**Une œuvre à questionner : avec Luca
RONCONI**
Paris. Coproduction : Association
Goldoni Européen et Odéon Théâtre
de l'Europe.

Reprises, variantes, versions
Paris. Odéon, Théâtre de l'Europe.
Coproducteur : Odéon-Théâtre de
l'Europe, Institut d'Etudes Théâtrales
de l'Université de Paris III.

**Le Théâtre asiatique : fascination ou
séparation**
Paris. Coproduction Japon 93 - Rond
Point/Théâtre Renaud-Barrault. Avec le
soutien de l'A.F.A.A. et du D.A.I.

Théâtre et société du spectacle
Avignon. Coproduction : Le Nouvel
Observateur, Festival d'Avignon et
France Culture.

VIDÉO

Les Classes de Bando Tamasaburo
1992, Réalisation : Stéphane GATTI.
Coproducteur : La Parole Errante.

**Le secret de l'acteur et les jeunes
metteurs en scène**
1992. Filmé par les élèves de la FEMIS et
réalisé avec le concours du CICV de
Monbéliard-Belfort.

**J'étais Hamlet : Portrait fragmenté de
Heiner MÜLLER**
1993. Réalisé par Dominik BARBIER.
Coproducteur : CICV de Monbéliard-
Belfort, Fearless et Arcanal.

RADIO : FRANCE-CULTURE

L'Art d'hériter (Heiner Müller à Paris)
1993. Par Blandine MASSON et Thierry
PONS. Coproduction : France Culture.

L'Etranger ou le théâtre enrichi
1993. Par Blandine MASSON.
Coproducteur : France Culture.

Théâtre et société du spectacle.
1993. Par Blandine MASSON.
Coproducteur : France Culture.

PUBLICATIONS

1990

LIVRES :

Les classes d'Avignon 90 : Ô douce nuit
1990. Coédition :
ISTS et Actes Sud-Papiers.

**Le secret de l'acteur et les jeunes
metteurs en scène**
1990. Coédition : Odéon-Théâtre de
l'Europe et Actes Sud-Papiers.

Tadeusz Kantor
Ô douce nuit, - Leçons de Milan -
Tadeusz Kantor, l'artiste à la fin du
XXème siècle.
1991. Coédition :
ANFIAC et Actes Sud-Papiers.

**Ryszard Cieslak, acteur-emblème
des années soixante**
1992. Coédition : Actes Sud-
Papiers.

L'acteur flottant, de Yoshi Oïda
1992. Coédition : Actes Sud-Le
Temps du théâtre.
1993. Seconde édition.

Le Théâtre ou l'instant habité
de Georges Banu
1993. Coédition : L'Herne.

Klaus-Michael Grüber
Portrait proposé par Georges Banu et
Mark Blezinger
1993. Coédition : Editions du Regard
et Festival d'Automne à Paris.

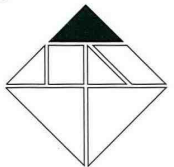
REVUES :

Est-Ouest : Théâtres sans rideau de fer
1990. Coédition : ANFIAC,
Cahiers du Renard n°5.

La Méditerranée et ses théâtres
1992. Coédition : ANFIAC,
Cahiers du Renard n°8

Prétexte Heiner Müller
1992. Coédition : ANFIAC,
Cahier du Renard n°9

**Claude Régy : un précurseur et une
référence**
1993 Coédition :
Alternatives Théâtrales, n° 43



La contribution de François Tanguy au Laboratoire de la Mise en Scène se traduit par ce seul texte :

I

Ce dernier siècle, fut certes un dangereux laboratoire des formes expérimentales de la destruction et de la terreur. Il fut aussi, et parallèlement, ce siècle majeur des acquis irréductibles de la modernité, et des formes de prémunitions politiques et techniques contre les dangers excessifs. On l'avait donc échappé bel.

Modernité triomphante donc ; surtout depuis la victoire définitive du Marché et du Nouvel Ordre Mondial. Époque prometteuse s'ouvrant sur la disparition (enfin) des blocs et de la dissuasion nucléaire, l'évacuation (enfin) des derniers vestiges des antagonismes idéologiques, l'essor (enfin) consommatoire de la technologie planétaire, un monde et un réel (enfin) susceptible de passer avec armes et bagages de l'autre côté de l'écran, où l'attend le plus vaste studio de production de sit-coms, de reality shows, de messageries de masse, en circuit fermé et à haute rentabilité ; où les effets de vraisemblance, reconstruits pour le format et le temps télé-montable, remplacent avantageusement les efforts besogneux et risqués du réel, à dire sa vérité - à s'y affronter. Fini le labeur, on s'occupe de tout.

II

La guerre éclate en Bosnie-Herzégovine. Un an et demi de laboratoire appliqué : "inconcevable" désastre déroulant implacablement sa logique. Effrayante hypnose entre la révélation et l'instrumentation des faits, et le refoulement tant de leur violence que de leur signification. Car si le réel dit cela, dit "l'imaginaire" de la barbarie, dit la débandade inouïe des Institutions Internationales, dit la faillite de la responsabilité politique et son sens, dit l'écrasement des facultés de représentation et de réaction consciente, dit le triomphe du cynisme aveugle, son délire et sa propre subjugation, dit la désintégration des principes élémentaires de la dignité et des valeurs qui fondent l'espace civique, dit le mensonge, la manipulation, le chantage, l'inconséquence, dit qu'il faut s'y faire et qu'on n'y peut rien, dit enfin que le pire et la fuite en avant sont reconnus comme unité de validation du réel qui reste, gages de réussite, fondations du nouveau droit légitime, et qu'aujourd'hui nous sommes entrés à partir du pire dans l'escalade à venir... alors, ce ne peut être le réel. C'est un mauvais programme, une hallucination médiatique, dont les images et les interprétations vont s'effacer, qui peut-être même mentaient, affabulaient, et exagéraient, nous emmenaient en bateau - vaste leurre, énorme canular dans le goût des cadavres de Timisoara. La "Real-Politik" qui préside au vrai destin de l'histoire, sait, elle, l'enseignement sage et raisonnable qu'il faut tirer de cette bouffée de désordre. Elle saura la convertir en leçon comestible, restaurer l'autorité, en révéler la nécessaire et secrète stratégie ; pour le bien de l'honnête consommateur qui lui aura fait confiance et ne posera pas de question !

III

Regardons-nous vraiment le "réel" passer sur l'écran de télévision, au point de croire qu'on interrompt le programme en appuyant sur le bouton ? Peut-on encore, se donner les moyens de ressaisir un accès à la représentation consciente et active, d'interroger cette gigantesque orchestration d'un désastre, de trouver obstinément à en combattre la logique insensée ?

François TANGUY

POUR SARAJEVO CAPITALE CULTURELLE EUROPÉENNE

Le Festival de Sarajevo a été créé pendant les Jeux Olympiques d'Hiver en 1984.

Il incarne l'identité pluriculturelle de la ville et de son esprit de tolérance.

Le directeur du Festival, Ibrahim Spahic, organise cet hiver la dixième édition du Festival.

Le succès de son initiative dépend de la décision des Douze d'accorder à Sarajevo le statut de Capitale Culturelle Européenne de décembre 1993 à mars 1994.

Académie Expérimentale des Théâtres

MERCI D'ADRESSER VOTRE COURRIER DE SOUTIEN À : LA FONDERIE • 2 RUE DE LA FONDERIE • 72000 LE MANS

TEL : (16) 43 24 93 60 • FAX : (16) 43 28 51 62